Imprimatur.

JOH. HALL,

R. P. D. Epiſc. *Lond.*
à Sac. Domeſt.

April 23. 1664.

Imprimatur.

JOH. HALL,

R. P. D. Epiſc. *Lond.*
à Sac. Domeſt.

April 23. 1664.

DISCOURS

Sur

Le Grand Cordial

De

Sr *Walter Rawleigh*;

Par

N. le FEBVRE,

Profeſſeur Royal en Chymie, & Apoticaire ordinaire du Roy pour la Famille Royale.

A LONDRE:

Chez *Octavian Pulleyn* le jeune, à l'enſeigne de la *Bible* au Cimetiere de St. *Paul*. 1665.

AV
ROY.

SIRE,

J'*Ay travaillé ſelon les ordres de Voſtre* MAJESTÉ, *à la pre-*

 paration

paration du Grand Cordial de Sr Walter Rawleigh, *avec tant de circonſpection, & avec une meditation ſi exacte & ſi ſerieuſe, ſur tout ſe qui eſt entré dans la compoſition de ce precieux Remede, que J' ay creu,* SIRE, *devoir preſenter à Voſtre* MAJESTÉ *ce que J' ay recherché de plus particulier*

ticulier dans mon travail, & lui donner les raiſons, qui prouvent les grands avantages que la Pharmacie *moderne emporte legitimement ſur l'ancienne, à cauſe qu'elle eſt eſclairée des belles lumiéres de la Chymie.* Ouy, SIRE, *on peut dire, qu'elle ſeule eſt capable de bien ſeparer*

le pur de l'impur, & de conſerver la vertu de tout ce qu'elle met en œuvre, puis qu'elle ne perdt aucune portion de ſon volatil, & qu'elle cherche juſques dans le centre du plus fixe, ce que la nature y à planté de plus eſſentiel & de plus ſpecifique. Voſtre MAJESTÉ, SIRE, *connoiſt ſi bien cette diffe-*

rence,

rence, & elle raiſonne ſi juſte ſur tous les produits de la Nature & ſur ceux de l'Art ; qu'on peut dire d'elle avec une pure verité, Qu'elle deſmeſle avec une netteté de jugement incomparable les queſtions les plus profondes des Naturaliſtes & des Chymiſtes, dans le Laboratoire Royal, avec autant

tant de facilité, qu'elle débrouille dans tous ſes Conſeils les intrigues de la Politique la plus rafinée. Je pourſuivray, SIRE, *de travailler avec le meſme zele & la meſme activité, à fin que Je puiſſe contribuer tout ce qui ſera de mon art & de mon eſtude, à faire reuſſir les ſublimes & les Royales in-*

intentions que Voſtre MAJESTÉ *à pour le bien commun de ſes Subjects, qu'elle deſire de faire ſoulager en leurs maux. C'eſt pourquoy,* SIRE, *Je preſente & Je dedie avec humilité & avec reſpect à Voſtre* MAJESTÉ, *le Diſcours que J'ay fait ſur ce Grand Cordial; & Je la prie de*

le

le vouloir proteger, puis qu'il n'eſt eſclos que ſous ſes auſpices & par ſon commandement. Je ſuis, & Je veux eſtre inviolablement toute ma vie,

SIRE,

De *Voſtre* MAJESTÉ

Le Treshumble, tresobeiſſant & tresfidele ſerviteur,

N. le Febvre.

Eximium *Cordiale Regium*

Multis rebus neceſſariis auctum, ſecundùm conſilium & approbationem Illuſtriſſimorum Virorum, D. D. KENELMI DIGBY, Equitis Aurati, & Sereniſſimæ REGINÆ MATRIS Cancellarii, & D. D. ALEXANDRI FRAISER, Equitis Aurati, & Sereniſſimi ac Potentiſſimi Regis CAROLI Secundi, &c. Archiatrorum Comitis.

RECIPE *Raſuræ Cornu Cervi libram unam; Carnis Viperarum cum Cordibus & Hepatibus*

bus uncias ſex; Florum Boraginis, Bugloſſæ, Roris-marini, Calendulæ, Vetonicæ Coronariæ rubræ, Roris Solis, Roſarum rubrarum, & Sambuci, ſingulorum libram ſemiſſem; Herbarum Scordii, Cardui benedicti, Meliſſæ, Dictamni Cretici, Menthæ, Majoranæ, Betonicæ, ſingularum manipulos duodecim; Granorum Kermes recenter in rob redactorum, Cubebarum, Cardamomi majoris, Baccarum Juniperi, Maceris, Nucis myriſticæ, Caryophyllorum, Croci, ſingulorum uncias duas; Cinnamomi acutiſſimi, corticis ligni Saſſafras, flavedinis malorum Citriorum & Aurantiorum, ſingulorum uncias tres; Lignorum Aloës & Saſſafras uniuscujuſque uncias ſex; Radicum Angelicæ, Valerianæ, Carlinæ, Fraxinellæ ſeu Dictamni albi, Serpentariæ Virginianæ,

giniana, Zedoaria, Tormentillæ, Biſtortæ, Ariſtolochiæ longæ, rotundæ & cavæ, Gentianæ & Imperatoriæ, ſingularum unciam unam & ſemiſſem. Omnia inciſa & groſſo modo contuſa in vaſe idoneo poſita cum Spiritu Vini rectificato extrahantur ſecundùm Artem. Tincturæ filtratæ in extractum mediante, in Mariæ balneo, diſtillatione evaporentur. Magma expreſſum comburatur; Cineres reverberati per aquam elixivientur, unde Sal purum lege Artis paretur, quod Extracto miſceatur. His ità peractis, huic Extracto adde, ut Artis eſt, Pulverem ſequentem cæteráque ingredientia. Recipe *Lapidum Bezoardicorum orientalium & occidentalium verorum uniuscujuſque unciam ſemiſſem, Magiſterii ſolubilis Perlarum orientalium uncias duas, Magiſterii*

ſolubilis Corallorum rubrorum uncias tres; Boli orientalis, Terræ ſigillatæ veræ, Unicornu mineralis, Cornu Cervi Philoſophicè præparati, & Cornu Cervi calcinati, ſingulorum unciam unam; Ambræ griſeæ electiſſimæ in Eſſentiam redactæ unciam unam; Moſchi orientalis optimi eſſentificati drachmam unam & ſemiſſem; Croci Solis cum tinctura Antimonii Baſilii Valentini *parati drachmas duas; Sacchari candiſati albi ſubtiliſſimè pulveriſati libras duas. Ex his omnibus mixtis & ex Arte unitis fiat Confectio verè Regia, quæ ad uſum reſervetur in pyxidibus apprimè clauſis.*

DISCOURS
Sur
Le Grand Cordial
De
Sr WALTER RAWLEIGH.

ON a donné de tout temps beaucoup de Louanges aux Remedes qui ont eſté non ſeulement dignes des Cabinets des Rois & des Princes, mais qui ont eſté recognus utiles au public. Nous en avons des exemples dans les traittés tant de l'ancienne Medecine, que dans ceux de la Medecine moderne, & dans l'hiſtoire meſme. Ou nous remarquons, que ceux qui ont eté les plus recommandables en cet art, &

qui avoient acquis quelque ſcience plus diſtincte que les autres, ont taſché de tout leur poſſible de donner au public les bons remedes, que la prattique & l'experience leur avoit acquis.

Ainſi le Grand *Mithridate* Roy de *Pont* & de *Bithinie* à conſacré ſon nom a la poſterité par cet excellent Opiate qui le porte. La Theriaque a eterniſé a jamais *Andromachus* qui en eſt l'autheur, & le celebre *André Mathiole* s'eſt fait renommer par ſon antidote, que toute l'Allemagne admire. *Raimond Lulle*, *Baſile Valentin*, *Paracelſe*, *Arnauld de Villeneufve*, *Quercetan*, *Zwelfer*, & pluſieurs autres que J'obmets ſe ſont rendus illuſtres par des Panacées, par des Elixirs, des Teintures, des Magiſteres & des Eſſences. De ſorte qu'il ſemble que l'ancienne & la nouvelle Medecine auſſi bien que l'une & l'autre Pharmacie aient taſché a l'envy de rencherir les unes ſur les autres, pour faire paroiſtre aux ſiecles à venir les connéſſances & les lumieres, qu'elles avoient acquiſes par la

recherche

recherche & par l'anatomie que chacune de ces belles & dignes profeſſions avoient faites de la preparation des choſes naturelles, & de la vertu qu'elles cachent dans leur interieur, comme dans un point central, dont leur exterieur n'eſt, à proprement parler, que la circonference qui ne lui ſert que de domicile, d'eſcorcé & de noyau, qui nous cache & qui nous couvre les merveilles que contient ce point celeſte & lumineux: Car comme le dit le Grand *Paracelſe*, *Domus eſt ſemper mortua, ſed eam inhabitans vivit.*

Or entre tous ceux qui ſe ſont dignement ſignalés entre les modernes, par l'aſſemblage de ce que la nature fournit de meilleur & de plus utile à l'homme pour ſa ſanté, Je n'en trouve point de plus digne de louange que cet Illuſtre Chevalier Sr *Walter Rawleigh* Gentilhomme *Anglois*, par ce qu'il à non ſeulement choiſi ce qu'il y à de plus precieux & de plus virtuel dans les trois familles des animaux, des vegetaux & des mineraux: mais il à de plus té-

moigné tant d'art, & tant d'experience pour la preparation de ce grand & admirable Cordial, qui l'immortalize. Que J'ay creu devoir donner à son honneur & à sa gloire les eloges qu'il a plus que merités par le noble travail & par la belle étude, qui l'avoient fait parvenir à la sublime connoissance qu'il avoit de tout ce qu'il à fait entrer en la composition de ce remede incomparable. Et comme le Roy me commanda de me donner tout entier à sa preparation au commencement du Printems de l'année passée : J'ay creu devoir à la scavante curiosité de ce Grand Monarque les meditations & les remarques, que mon étude & le travail m'ont fait faire, avec toutes les reflexions necessaires à l'éclaircissement & à la recommandation d'une medecine si utile aubien commun des peuples de ses Royaumes.

Et comme l'ordre & la methode établissent & font mieux connétre les choses, dont on entreprent de discourir, & que la confusion en est la ruine : Aussi faut il que nous don-

nions

nions à ce diſcours les parties eſſentielles, qui diſcouvriront le plus evidemment & le plus nettement qu'il nous ſera poſſible, tout ce que ce merveilleux Cordial à de plus excellent. Premierement par le choix des matieres qui le compoſent. Secondement par la preparation plus étudiée & plus exquiſe de cette compoſition, par deſſus celles qui l'ont iamais devancée, ce qui monſtrera auſſi combien l'art aide à la nature. En troiſiéme lieu nous ferons voir par des preuves & par des raiſonnemens que ce remede eſt abſolument propre & utile aux nations maritimes à cauſe du ſcorbut, qui les tourmente à tous momens.

L'excellence de ce remede paroiſt, en ce qu'il eſt non ſeulement propre & ſpecifique pour chaſſer le venin, qui cauſe les maladies deia produites: mais auſſi principalement par ce qu'il eſt ſuffiſant pour entretenir la belle & l'admirable harmonie qui cauſe la ſanté, puis qu'il eſt capable de corriger & de remedier à tous les deffauts des indigeſtions & des mau-

vaiſes fermentations qui ſe font dans l'eſtomac, qui ſont en nous la ſource, l'origine & la cauſe des plus dangereuſes maladies. Et nous conclurons ce diſcours par l'expoſition de la doſe, du tems & des moiens de s'en ſervir avec utilité : par ce que tout le monde ſcait, que l'abus & l'exces des meilleures choſes produit ordinairement les effets les plus perilleux & les plus ſurprenans.

Nous avons dit cy devant que le Grand Cordial de Sr *Walter Rawleigh* contenoit en ſoy le choix & le raccourcy de ce qu'il y avoit de plus excellent, entre tous les ſimples cordiaux que nous fourniſſent les trois familles naturelles, des animaux, des vegetaux & des mineraux : dont il faut que nous facions la deduction & la monſtre aux yeux de l'entendement des lecteurs, pour leur inſinuer de plus en plus, que cet admirable Genie à ſceu faire un tres digne choix des matieres qui compoſent ſon remede, qui poſſedent chacune en particulier beaucoup d'Eſprit & de ſel volatil ſulphuré dans leur centre,

centre, d'ou resultent tous les beaux effets qu'il produit tous les jours tant envers les sains, qu'envers ceux qui sont malades. Or nous commencerons la description de toutes ces choses par l'ordre de la noblesse & de l'excellence de celles qui ont possedé la vie animale, nous suivrons par celles qui ont eu la vie vegetable, & nous finirons par les dernieres qui n'ont iouy que d'une vie plus obscure & plus imparfaite, qui est la vie minerale.

La corne du cerf entre dans nótre noble Cordial, & cela pour beaucoup de raisons: car il n'y à que peu d'animaux qui puissent aller du pair avec le cerf pour la longueur de la vie, puis qu'il passe des siecles entiers: cet animal est tresviste, ce qui marque une belle harmonie & une bonne disposition des parties internes & externes, qui fourniſſent suffisemment de la vigueur & par consequent des esprits, pour resister à la longueur de la course, qui sert de plaisir & de divertissement aux plus grands Monarques. Mais y à t'il rien qui prouve si

bien l'abondance des Esprits & du sel, qui resident en cette beste, que la cheute & la reproduction de son bois, qu'il met bas au sortir de l'hyver, à cause que les alimens dont il a vescu n'avoient plus en eux cet Esprit & ce sel balsamique, qui sert d'huile à la lampe de l'humide radical, & qui entretient la chaleur naturelle : mais des aussi tost que le renouveau fournit au cerf la premiere pointe de l'herbe & le bourion des arbrisseaux, il tire de la vie moienne de ces choses un estre renovatif, si efficace & si puissant, que cela reproduit en lui une chaleur & une gaieté toute extraordinaire, qui fait qu'apres avoir mis bas ses armes inutiles il en produit des nouvelles, qui sont toutes vives & toutes succulentes, & qui se digerent & se durcissent en fin, pour nous fournir en son vray temps un bois rempli d'une grande abondance de sel volatil. Les remarques du choix de ce bois pour son excellence est, qu'il faut le prendre d'un animal entre deux aages, & qui ait esté vené long temps, à cause que la course es-

eſchauffe la beſte, & fait qu'elle pouſſe toute ſa vigueur & tous ſes eſprits du centre à la circonference, ce qui ſe remarque par la peſanteur & par le reſſerement des parties. Le vray temps de prendre les cornes de cerf, pour s'en ſervir en la medecine, eſt entre le quinzieme d'Aouſt & le vingtiéme de Septembre. Les vertus generales de la corne de cerf ſont de reſiſter a la corruption, & à la pourriture des humeurs de tous le corps humain, de reſiſter à la malignité, de provoquer la Sueur, de fortifier & d'augmenter le baume naturel de la vie: ce qui fait connétre que c'eſt avec beaucoup de jugement que notre Autheur lui à donné place dans ſon Grand *Cordial*.

La ſeconde matiere qui provient de l'animal, & qui fait une des meilleures parties de notre remede, eſt la pierre de *Bezoar* Oriental, qui eſt un animal qui tient du cerf & de la cheure. Le meilleur ſe trouve en *Perſe* & aux *Indes* Orientales; quoy que celui qui vient de l'*Amerique* ne ſoit pas à mépriſer, ſi on en augmente la

doſe. C'eſt une concretion pierreuſe qui ſe forme & qui s'engendre, par la proprieté de la portion ſaline volatile qui eſt dans les plantes dont ces animaux vivent, & qui ſe coagule dans leur ſecond ventricule, ou elle s'augmente tous les ans lit ſur lit & eſcaille ſur eſcaille, par l'attraction magnetique que fait le premier noiau, de ce qui eſt analogue à ſa ſubſtance dans l'aliment demy digeré qui eſt dans l'eſtomac de cette beſte: comme cela ſe voit & ſe prouve par les pailles & les reſtes d'herbe maſchée qui ſe trouvent dans le centre du vray *Bezoar* Oriental & dans l'Occidental, qui à ſans doute eſté la premiere cauſe occaſionelle de la concretion de la pierre. Or les *Indiens* & les *Perſans* diſent que cet animal vit particulierement d'une plante, qui à de ſoy méme beaucoup de vertu. Mais comme cette pierre eſt un vray magiſtere naturel, qui provient des ſubſtances animales & vegetables, qui s'uniſſent enſemble par la digeſtion, dans le ſecond ventricule de l'animal; auſſi faut il croire que

que la pierre *Bezoar* contient plus eminemment les vertus qui en proviennent. Ses principales ſont de fortifier, de provoquer la ſueur, de combattre les poiſons, la peſte & les fieures malignes : cette pierre remedie aux defaillances du cœur & à ſa palpitation ; elle tue les vers, elle eſt bonne contre l'epilepſie, contre la jauniſſe, contre la gravelle, la dyſenterie, la retention des mois, & finalement elle facilite & accelere l'accouchement : de ſorte que nous concluons que c'eſt un des principaux arcboutans de nótre incomparable *Cordial*.

Le Muſc eſt la troiſiéme choſe que l'animal fournit à nótre cordial, qui n'eſt rien autre choſe que l'excrement & la ſanie, qui ſe digere & qui ſe cuit dans un abcés, qui ſe forme & qui fait eruption à l'entour du nombril d'une beſte ſemblable à une cheure, qui ſe trouve dans pluſieurs Royaumes des *Indes* Orientales, & principalement dans ceux de *Cathay* & de *Pegu*. Or il faut remarquer que la nature ne travaille à cette drogue

drogue precieuſe, que lors que l'animal eſt en rut & en chaleur, de ſorte que cette eruption eſtant faite par un effort de la chaleur naturelle & par une effervescence de la maſſe du ſang & des eſprits, qui ſont pouſſés vers l'emonctoire qui leur eſt deſtiné, la chaleur y fait attraction & cauſe de la douleur, ce qui fait que cet animal ſe frotte le ventre contre les pierres & contre les troncs des arbres pour ouvrir l'abcés & pour en faire couler la matiere, que le ſoleil acheve de cuire & de digerer, qui nous produit en fin le pere & l'ame de tous les plus excellens & des plus agreables perfums, ce qui eſt treſdigne de la ſpeculation d'un naturaliſte & d'un Artiſte chymique. Puis que ce changement d'un pus corrompu en une ſubſtance de bonne odeur & de grande efficace pour l'interieur& pour l'exterieur, apprent à l'art de ſuivre les traces de la nature, pour la melioration & pour la correction des choſes; mais nous parlerons plus amplement de cecy, lors que nous raiſonnerons ſur la beauté de

la

la preparation de nôtre ſouverain remede; nous nous contenterons de dire en general les vertus du Muſc, qui ont obligé notre noble Autheur à lui donner place dans ſa compoſition. Il eſchauffe doucement, il deſſeche, il attenue & diſſipe ce qu'il y à de groſſier & de malin dans les corps; il eſt Cordial, alexitere & cephalique, il eſt ſpecifique contre toutes les affections du cœur, & particulierement contre la palpitation: Il entretient, il recrée & rétablit les eſprits animaux & les eſprits vitaux: Il provoque à *Venus* & refournit la chaleur naturelle; il rejouit les ſens & fortifie la mémoire, ce qui fait voir, qu'il eſt treſdigne de nôtre Grand *Cordial*.

Le Conſeil & l'approbation de Monſieur le Chevalier *Digby* & de Monſieur le Chevalier *Frazer*, Premier Medecin de ſa Majeſté, nous a fait joindre au nombre des ingrediens de ce remede la chair, le cœur & le foye des Viperes, quoy que la premiere deſcription n'en fit pas mention. Mais ce reptile eſt rempli de tant de belles vertus, & poſſede un ſel volatil tellement

ment ennemy des poiſons qui obſe-dent le cœur & le cerveau, que c'eſt à tresjuſte tiltre qu'il y à eſté aiouté. La Vipere eſt une eſpece de Serpent, le plus venimeux de tous, qui s'eſchauffe & qui s'irrite facilement, en ſorte qu'en un moment & comme en un clin d'œuil il pouſſe de la veſicule de ſon fiel à la gencive un poiſon ſi ſpirituoux & ſi ſubtil, par un canal preſqu'inperceptible, lors qu'il eſt en colere: Qui s'inſinue & qui ſe communique ſi ſoudainement à nos eſprits & à la chaleur naturelle, qu'il ſtupefie auſſi toſt la partie qui à eſté mordue, & qui ſe communique inſtantanément au cœur & de la au cerveau par la voie de la circulation. Mais ſi ce venin eſt eſtonnant & ſurprenant, le remede eſt comme divin & miraculeux, qui ſe tire du méme animal; qui ne combat pas ſeulement ſon propre poiſon, mais qui chaſſe & qui enerve la force & l'efficace de tous les autres venins que fourniſſent les deux familles des animaux & des vegetaux, pourveu qu'il ſoit bien preparè & qu'il ſoit adminiſtré en temps

&

& lieu. Il faut pourtant que nous facions remarquer en paſſant, que les Viperes ſe gliſſent & ſe fourrent entre des pierrailles & dans des trous en terre, tous les ans ſur la fin de l'Automne, lors que la paſture leur manque, pour n'en reſſortir qu'au commencement du printems, & qua lors elles ſont comme ſtupides & langoureuſes à cauſe de l'eſpoiſſeur & de la dureté de leur peau: mais des lors qu'elles ont ſavouré & digeré la pointe des herbes, & que le ſoleil & l'air leur ont fourni la chaleur & fait produire cet aliment, elles ſe gliſſent & ſe frottent contre des lieux aſpres pour deſpouiller leur vieille peau, qui n'eſt pas pluſtot tombée que cet animal en eſt tout enorgueilli, car il rampe plus preſtement qu'au paravant, & têmoigne par ſa guaieté, par la viſteſſe de ſes mouvements & par le beau coloris de ſa nouvelle peau, qu'il eſt veritablement renouvellé: & qu'ainſi le remede qu'il fournit peut auſſi produire en nous des principes & des facultés renovatives. Les vertus generales & principales

pales que poſſedent les viperes ſont de combattre fortement les venins, & ſur tout celui de la peſte & de toutes les maladies malignes & enpoiſonnées, contre la lepre, & le mal venerien, contre la conſumption & la fieure ethique, & en fin contre le ſcorbut, par ce que le ſel volatil de cet animal chaſſe puiſſamment les ſeroſités malignes, qui infectent la maſſe du ſang, & qui ſont la cauſe & l'entretien de cette maladie populaire qui fait de ſi eſtranges dégaſts dans tous les Pays maritimes, & ſur tout en *Angleterre*: de ſorte qu'il eſt legitimement placé dans ce Cordial.

Nous en ſommes aux perles qui conſtituent encor une partie de ce Grand Cordial, & qui en augmentent veritablement les belles facultés. Nous ne dirons icy que leur origine, leur choix & leur vertu, pour en parler plus exactement lors que nous raiſonnerons ſur la preparation. Les perles ne ſont rien autre choſe que la concretion en Pierres, de la plus pure ſubſtance de la baue muſcilagineuſe, que l'huiſtre engendre ou le

poiſſon

poiſſon, qui habite dans deux eſcailles, qu'il s'eſt appropriées & formées pour ſa demeure & pour ſa conſervation. Or cet animal attire à ſoy pour ſon entretien la plus pure partie de l'eau marine, qui contient le ſel embryonné qui eſt le baume de la nature, & comme le principe de toutes les generations, qui lui eſt communiqué par le moien de l'air. Il ſemble méme que ce pauvre poiſſon ſe ſoit eſpuiſé de la plus pure portion de ſa vie & de ſon baume naturel, lors qu'il à engendré pluſieurs perles, puis que ces precieux joyaux ne ſe trouvent que dans les eſcailles inegales & raboteuſes, & dont le poiſſon interieur eſt langoureux & flaſque, à cauſe qu'il eſt privé de ce doux lait Sulfuré & de ce ſel volatil inſipide & inodore, qui font enſemble la coagulation de ce bel objet du luxe & de la curioſité : mais qui eſt beaucoup plus conſiderable pour les belles proprietés medecinales qu'il encloſt en ſoy. Puis que les Anciens & les Modernes reconnoiſſent les perles pour un des plus nobles cordiaux,

qui

qui eſt capable de delivrer le baume naturel de l'oppreſſion, de rétablir les forces diſſipées & abbatues, de rejouir l'eſprit, d'augmenter le courage, de reſiſter aux poiſons, à la peſte & à la pourriture des humeurs, & en fin elles effacent & aboliſſent le mauvais caractere de la goutte fixe & de la goutte vague: par ce qu'elles tuent par la douceur de leur lait & de leur ſoulfre la mauvaiſe impreſſion des ſeroſités acres, pontiques & ſalines, qui picotent & qui irritent les parties membraneuſes & nerveuſes, qui ſervent au ſentiment & au mouvement: Ce qu'elles font par la reſolution de leur corps, qui communique alors cette vertu qui addoucit & qui efface l'acrimonie acide qui cauſoit ces maladies; ce qu'elles produiſſent auſſi treſefficacement dans les rheumatiſmes & dans le ſcorbut: & c'eſt de cette efficace, qui ſemble morte & de peu d'effet que parle *Paracelſe* au 6e Liure de ſes Archidoxes.

Nous avons creu devoir mettre l'ambregris en ſuite des perles, tant à cauſe

cauſe qu'il vient auſſi de la mer, qu'a cauſe de ce que nous ne le pouvons placer dans la claſſe des animaux, ni dans celle des vegetaux, non plus que dans celle des mineraux, par ce qu'il ſemble que ce ſoit un individu vague, qui ne peut étre legitimement compris dans pas une de ces trois categories. Car l'ambregris n'eſt rien autre choſe que le plus precieux de tous les bitumes, qui provient du fonds de la mer, ou ſelon quelques uns il eſt liquide: mais il ſe durcit, ſe digere & ſe cuit, tant par la faculté coagulative du ſel marin, que par l'action de la chaleur du ſoleil, qui reſout en vapeurs ce qu'il y à de plus ſubtil & qui elaboure & acheve de reduire l'ambregris en l'état qu'il ſe trouve à la ſurface de l'eau de la mer, dans les *Indes* Orientales & quelquesfois auſſi dans l'*Amerique*. C'eſt avec beaucoup de ſcience & de lumiere que nótre Autheur à mis ce noble bitume dans ſon Grand *Cordial*, puis que c'eſt un des principaux de ſes ingredients: & que ſes vertus ſont d'eſchauffer, de deſſecher & de reſoudre,

ſoudre, de fortifier le cœur & le cerveau, de rappeller, de rétablir & d'augmenter les eſprits vitaux & les eſprits animaux par la douce & l'agréeable exhalaiſon de ſon ſel volatil ſulfuré, qui ſe communique, qui ſe joint & qui s'unit doucement & intimement à noſtre nature, & qui penetre juſques dans les dernieres digeſtions par les organes de la reſpiration & par ceux de la circulation du ſang & des eſprits. Il eſt le vray confortatif des viſceres, & ſert treſparticulierement à faciliter la generation, puis qu'il eſt capable de corriger les deffauts qui ſe rencontrent pour ce ſujet dans le maſle & dans la femelle, à cauſe qu'il eſchauffe, qu'il fortifie & qu'il eſgaie l'un, & qu'il d'eſſeche les humidités & les ſuperfluités ordinaires de l'autre, lors qu'il eſt bien & deuement preparé & qu'il eſt adminiſtré avec une exacte connéſſance.

Paſſons aux parties des vegetaux qui aident à la compoſition & à la vertu de nótre cordial; & commençons par les racines, que nous nommerons

merons en particulier : mais nous ne parlerons de leur vertu qu'en general, ſi ce n'eſt qu'il y ait quelque remarque digne de reflexion, qui nous oblige d'y avoir égardt ; a fin de rendre ce remede & ſon Autheur plus recommendables à ceux qui vivent à preſent & à la poſterité. Nous avons dix racines qui entrent en cette compoſition, qui ſont celles d'Angelique, d'Ariſtoloche ronde, de Fraxinelle, de Carline, de Contrayerva, de Gentiane, de Serpentaire de Virginie, de Tormentille, de Valeriane & de Zedoaire. On peut dire ſans aucune temerité, que ce peu de racines comprent ce qu'il y peut avoir de vertu dans preſque toutes les autres, & principalement en ce qui regarde la vertu cordiale & le contrepoiſon ; car toutes enſemble & chacune d'elles en particulier tendent au but de l'autheur par leur efficace, car elles ſont Bezoardiques & Cordiales au plus ſublime degré, à cauſe qu'elles abondent en eſprit, en ſel & en ſoulfre, qui ſont volatiles & permeables, comme leur odeur & leur amertume

amertume le découvre : elles provoquent les sueurs, elles sont vulneraires, elles ouvrent les obstructions de la matrice, en font sortir l'enfant mort, & en appaisent les irritations & la suffocation, elles resistent à tous les poisons & sont admirables contre toutes les maladies malignes, & principalement contre la peste, elles sont excellentes contre les morsures des chiens enragés, & tuent universellement toutes sortes de vers que la mauvaisse nourriture ou le deffaut de la digestion peuvent engendrer en nous. Sur tout il faut admirer la force & la vertu de trois racines qui ont été aioutées à ce remede, qui sont la Carline, le Contrayerva & la Serpentaire de Virginie, selon le sentiment & l'approbation des deux excellentes personnes, dont nous avons parlé cy dessus. Car la carline est un vray don du ciel contre la peste & contre les maladies malignes : mais elle sert mémes comme de philtre & d'aymant pour attirer les forces de ceux qui respirent l'air qui est remply de l'odeur & des atomes virtuels, qu'exhalent

halent ceux qui en ont mangé. La racine de Contrayerva n'eſt pas moins conſiderable, puis qu'elle ne porte ce nom Eſpagnol, qui ſignifie contrepoiſon, qu'a cauſe de l'excellence de ſes vertus & des merveilleux effets qu'elle produit, juſques la méme que Monardes Medecin *Portugais* dit à ſa recommandation, qu'elle n'eſt pas ſeulement capable de chaſſer toute ſorte de poiſons à l'exception du ſeul ſublimé corroſif, & d'en empécher la malignité, mais que de plus, cette racine eſt capable de deſlier & de déraciner le charme & la ligation des philtres amoureux. Nous ne pouvons encore bien ſpecifier toutes les vertus de la Serpentaire de *Virginie*, tant à cauſe qu'elle n'a pas encor été deſcrite, qu'a cauſe auſſi qu'on n'a pas fait les épreuves de toutes ſes facultés, il ſuffit, que ſon odeur & ſon gouſt manifeſtent aſſés ſa vertu, outre celles qu'ont reconnues en elle, ceux qui l'ont miſe en prattique, ou ceux qui l'ont appriſe de vive voix des habitans des Iſles de l'*Amerique*, entre leſquels elle eſt en

tres

tres grande eſtime contre les poiſons & contre les fieures ; mais particulierement contre les morſures des Serpens venimeux & malins, dont ces Iſles abondent. Le tems de la collection des racines que nous poſſedons chés nous eſt au commencement du printems, lors qu'elles ſont comme engroſſées de l'idée de toute la plante, qu'elles contiennent alors avec toutes ſes principales vertus : il ſuffit donc qu'elles puiſſent étre reconnues par un petit bourion ſortant de la terre.

La ſeconde Claſſe des Plantes qui ſont partie de ce remede ſont ſix en nombre, aſcavoir la Betoine, le Chardon benit, le Dictamne de Crete, la Mariolaine, la Menthe, & le Scordium. Toutes ces plantes ſont choiſies avec un jugement exquis pour ce Cordial, car il n' y en à pas une qui n'ait quelque vertu ſpecifique, outre ce qu'elle poſſede de cordial & d' alexitere en commun avec les autres: car la Betoine eſt vulneraire, & particulierement dediée aux maladies & aux plaies de la teſte, quoy qu'elle

ſoit

ſoit auſſi Hepatique, Splenetique & Hyſterique, puis qu'elle ouvre les obſtructions, & qu'elle chaſſe par les urines ce qui eſt groſſier & impur. Le ſurnom de *benit*, qu'on à donné au chardon qui entre dans ce remede, témoigne aſſés combien il eſt recommandable entre les Medecins & parmy le vulgaire, & ſur tout en Allemaigne, ou le commun peuple s'en ſert avec une tres grande utilité contre la plus part des maux qui les attaquent: le prenant en poudre dans du vin chaud, ce qui provoque treſbien la ſueur & les urines. Mais Je trouve que le peuple *Anglois* s'en ſert auſſi avec beaucoup d'efficace dans les breuuages, qu'ils appellent *Poſſet*. En fin, ſon amertume témoigne l'abondance de ſon ſel eſſentiel lors qu'il eſt encore ſucculent, & celle de ſon ſel volatil lors qu'il eſt monté en tige, & que cette plante eſt entre fleur & ſemence, car c'eſt de la properment que derive la vertue cordiale, ſudorifique & contre les poiſons, qui lui eſt particuliere & ſpecifique. Il ni à gueres de Rhetoriciens & de Poetes,

qui ne ſe ſoient ſervis de la vertu du dictamne & de l'inſtinct du cerf qui le cherche apres ſa bleſſure, pour faire quelque riche comparaiſon; auſſi faut il avoüer, que eſt une plante qui eſt admirable en ſes effets, puis qu'on lui attribue celui de tirer & de chaſſer les cors etranges hors des playes, d'étre un grand contrepoiſon, de haſter l'accouchement difficile, & de remedier aux inſultes de la matrice. Elle n'etoit pas dans la premiere recepte, non plus que la racine du dictamne blanc ou de la fraxinelle; mais ces deux ſimples y ont été aioutés par conſeil, à cauſe de leur excellence & de leurs proprietés ſpecifiques. L'agreement de l'odeur de la mariolaine qui plaiſt également à tous ceux qui la flairent, témoigne clairement que nos eſprits en tirent quelque ſoulfre & quelque eſprit ſubtil, qui les recrée, & comme leurs fonctions ne ſe font que par le moien des organes membraneux & nerveux qui ont du rapport & de la ſympathie avec le cerveau, avec l'eſtomac & avec la matrice: c'eſt auſſi

auſſi particulierement à ces parties que la ſubtile portion de ſon ſel volatil ſulfuré eſt conſacré, qui les fortifie, qui les deſcharge & qui les rejouit.

Il ni à point de nation qui cultive la menthe avec plus deſoin & qui s' en ſerve plus utilement que la nation *Angloiſe*: car comme elle eſt ſujette aux indigeſtions, ou par la foibleſſe ou par la ſurcharge de leur eſtomac, auſſi ont ils leur principal recours à ce ſpecifique ſtomachique vegetable, qu' ils emploient dans leurs bouillons ou Poſſets, & dans leur vin bruſlé; c' eſt pourquoy nous n' en dirons pas davantage à ſa recommandation, puis que ſes vertus & ſes effets ſont aſſes connus de tous. Il reſte que nous parlions du Scordium ou de l' herbe à l' ail, qui eſt veritablement une plante qui merite bien d' entrer en un grand Cordial & contrepoiſon, auſſi nótre autheur n' a til en garde de l' obmettre. Cette plante eſt renommée dans tous les bons antidotes, & ſur tout dans cet excellent remede qu' on appelle

Diascordium Fracastorii, dont les Medecins d'*Angleterre* se servent tous les jours avec un tresheureux succes. Aussi faut il avoüer que ce bon vegetable n'en à gueres qui lui puissent étre comparés, car puis qu'il garde les cors mors de pourriture, comme le rapporte *Galien*; à plus forte raison doit il éstre capable de conserver ceux des vivans, qui sont en santé, & de contribuer à les guerir lors qu'ils sont malades. Nous ne particulariserons rien de ses vertus, mais nous dirons seulement que c'est un des principaux & un des plus excellens contrepoisons & sudorifiques que possede le regne vegetable. Il faut que les plantes susdittes soient cueuillies dans leur état, c'est à dire lors qu'elles sont en fleur au bas, & que neamoins le bout & le sommet des tiges commence de faire paroistre une semence embryonnée, car c'est alors qu'elles contiennent tout l'accomplissement de leur vertu: que si on les cueüilloit avant ce tems, elles abonderoient en un suc herbacé & indigeste, qui

n'est

n' eſt point encor exalté en ſel eſſentiel, un peu volatil & demy ſulfuré, & ſi on attendoit davantage, toutes les vertus abandonneroient la tige, les feuilles & les fleurs, pour ſe reunir & ſe renfermer dans la ſemence, & alors elle ſeroient trop concentrées, & ne pourroient éſtre ſi toſt reduites de puiſſance en acte par noſtre chaleur naturelle. Il faut de plus cueüillir ces plantes au tems que *Paracelſe* commande *Balſamitico tempore*, qui eſt un peu apres le lever du ſoleil, & que ce ſoit en un jour ſec & ſerain, & non pas apres un jour pluvieux.

La troiſieme claſſe eſt celle des fleurs qui ſont auſſi treſdignes du cordial & du choix qu'en à fait, entre les autres, ſon Autheur. Car il ſemble qu'il ait tiré de ce bel eſmail, tout ce qui poſſedoit la principale vertu cordiale & balſamique; qui eſt la fleur de la bourrache & celle de la bugloſſe, l'œuillet rouge, la fleur de muſcade, ou le macis, les roſes rouges, la fleur du roſmarin, le ros ſolis, le Saffran,

la fleur du Soucy & celle de Sureau. Il y à donc, premierement les fleurs de la bourrache & celles de la bugloſſe, qui ſembleroient n'étre pas dignes de ce cordial à cauſe qu'elles n'ont aucune odeur ; mais qui conſiderera de plus pres les plantes qui les portent, il trouvera qu'elles abondent en ſuc nitrotartareux, qui leur communique la vertu de mondifier le ſang venal & le ſang arteriel, & d'entraîner & d'effacer les idées melancholiques & noires que l'eſprit de la vie avoit ſuccées de la ratte & des hypochondres, de ſorte que ces fleurs bleues rejouiſſent la veue & le cœur, ce qui fait qu'elles ont éſté cenſées de tous au nombre des fleurs cordiales. Il ſeroit à ſouhaiter que les autres nations connuſſent auſſi bien que les *Anglois* la digne vertu de l'œuillet rouge, elles en recevroient aſſeurément le méme bien : car cette fleur eſt remplie d'un Soulfre & d'un Mercure, qui ſont tellementamis de nos eſprits, qu'elle reſtaure & qu'elle rétablit les principales fonctions du cœur & du

du cerveau, puis que ſa vertu prevaut contre les ſyncopes, les foibleſſes, & les palpitations du cœur: & qu'elle remedie aux tournoiemens de la teſte, à l'Apoplexie, à mal caduc ou à l'Epilepſie, & à pluſieurs autres deffauts des nerfs & du cerveau, qui eſt leur origine. La fleur de la noix muſcate eſt avec ſon fruit un des plus precieux & un des plus ſalutaires aromats que les *Indes* orientales nous fourniſſent; & Je métonne qu'il ait eté oublié dans ce cordial, puis que la nation *Angloiſe* les connoit & les eſtime tant: neamoins ſes rares vertus nous ont obligé de l'y joindre, par le conſeil des plus doctes & des plus experimentes. Car le macis & la noix muſcate ſont ſtomachiques, & relativement cephaliques & hyſteriques, chaſſent les ventoſités, aident à la digeſtion, corrigent la mauvaiſe odeur de la bouche, rejouiſſent & fortifient l'enfant dans le ventre de la mere, oſtent les enflures de la ratte, appaiſent le flux de ventre, & remedient aux defaillances & à la palpi-

tation du cœur: & tout cela les rendt veritablement dignes de ce grand Cordial. Nous avons mis la roſe rouge au rang des fleurs qui compoſent ce Cordial, à cauſe que nôtre autheur demande le Syrop de roſes rouges ſeches pour aider à la conſiſtence de cette confection; & cela avec beaucoup de raiſon, puis que la vertu de la roſe rouge ne peut qu'augmenter beaucoup ſes belles proprietés, car cette Reyne des fleurs recrée & fortifie les ſens & les eſprits, & ſert au dedans & au dehors, en beaucoup de manieres, & contre beaucoup de maux, qui ſemblent étre differens, ſelon les diverſes indications que prennent Meſſieurs les Docteurs en Medecine. De plus il faut remarquer, qu'il ni à point de ſimple en toute la pharmacie qui fourniſſe un ſi grand nombre de compoſitions à la boutique, qui portent ſon nom, car elles montent juſques au nombre de trente ſept, qui ne ſervent pas de ſimple ornement, mais qui peuvent neamoins étre emploiées à pluſieurs bons & differens uſages.

Si la roſe aioute quelque choſe de bon à nótre cordial, aſſeurement que la fleur du roſmarin n' y contribue pas peu : puis que ſon odeur & ſes facultés lui donnent entre les Grecs le nom ἄνθος, comme qui diroit *fleur* par excellence. On peut dire ſincerement que cette fleur auſſi bien que les feuilles de la plante qui les porte ſont un epitome balſamique, puis que ce ſont des remedes tres ſpecifiques contre les maladies du cerveau & des nerfs qui en ſortent, qui fortifient l' eſtomac & corrigent la puanteur de l' haleine, qui reſoudent & qui ouvrent les obſtructions du foye, de la ratte, de la matrice, du meſentere & celles du pancreas. En fin ce ſont des remedes ſouverains contre les contuſions, & ſur tout pour prevenir les accidents qui arrivent apres quelque concuſſion du cerveau, comme l' experience le monſtre par les beaux effets que produit tous les jours cette admirable eau de la Reyne de *Hongarie*, qui n' eſt rien autre choſe que de l' eſprit de vin alkoholizé, digeré & deſtillé

trois ou quatre fois sur des fleurs de Rosmarin. Nous avons mis le Ros Solis au rang des fleurs, quoy que ses feuilles entrent aussi dans cette composition & qu'elles en facent mémes la meilleure partie. Il semble que cette belle petite plante soit plus aimée du Soleil que beaucoup d'autres, puis qu'il ne la dessèche jamais durant ses plus grandes ardeurs, mais au contraire on voit que chaque petit poil follet qui couvre ses feuilles, & qui en sont comme les rayons, est chargé de gouttelettes d'une rosée subtile penetrante & spirituelle, durant la plus haute rage de la canicule, & mémes en plain midy, lors que toutes les autres plantes languissent & se pasment, celle cy semble s'enorgueillir & se parer de la splendeur du bel astre dont elle porte le nom. Aussi ses vertus sont elles si considerables que plusieurs grands Philosophers, & entr'autres *Isaac Hollandois*, en ont traitté comme d'un petit miracle, digne de la meditation des plus scavans. Cette plante est vulneraire, cordiale & Hepatique: on croit

que

que c' eſt un ſpecifique aſſeuré contre la pulmonie & contre les autres maladies de la poitrine, c' eſt un preſervatif contre la peſte, & memes elle ſert à la guerir. En fin, c' eſt à ce que pluſieurs aſſeurent une plante aſtrale & magnetique, qui produit beaucoup d' effets ſurprenans en la portant ſimplement ſur ſoy. Le Saffran eſt un des plus riches & un des plus neceſſaires morceaux de nótre plat, & qui eſt abſolument neceſſaire à nótre grand Cordial, à cauſe des vertus admirables que cette fleur cache en ſoy. Car il faut que le Saffran ait quelque choſe, par deſſus les autres ſimples, puis qu' apres avoir eſté ſeché par art, il ſemble qu' il ait quelque aimant interieur qui rappelle à ſoy le baume de l' air qui lui redonne le méme poids, la méme vivacité de ſa couleur, & la méme activité de ſon odeur, ce qui eſt aſſés digne de conſideration. C' eſt un ſouverain cordial, & qu' on eſtime éſtre par excellence l' ame des poulmons, par l' action deſquels la vertu de cette fleur eſt chariée juſques dans les derniéres

nieres digeſtions par le moien de la circulation & de la reſpiration. Il appaiſe les douleurs, & concilie doucement le ſommeil, il nettoie la matrice, aide à l'accouchement & purge les femmes: en fin c'eſt une petite panacée contre la peſte & contre toutes les autres maladies malignes: on s'en ſert auſſi tres heureuſement contre la jauniſſe. La fleur de ſoucy, qui eſt une fleur ſolaire & fort cordiale & alexitere, n'y devoit pas étre oubliée: & cette plante paroiſt éſtre amie de preſque toutes les ſaiſons de l'année, puis qu'il y à peu de mois ou elle ne nous fourniſſe de ſes fleurs, qui ont la vertu d'aider aux purgations lunaires, de faire delivrer la femme de ſon fruit, de provoquer la ſueur & de ſecourir ceux qui ſont affligés de la jauniſſe. Il nous reſte la fleur de ſureau, pour la derniere de celles qui entrent dans la diſpenſation de nótre beau medicament. Elle eſt d'une vertu ſubtile & penetrante, comme ſon odeur le témoigne, ce qui fait qu'elle reſoud & diſſipe les matieres groſſieres

par

par les sueurs : elle est aussi anodyne & aperitive ; & quoy qu'elle ait beaucoup d'autres proprietés pour l'interieur & pour l'exterieur, nous nous en tairons à cause qu'elle à cela de commun avec les autres choses, dont nous avons parlé cy devant. Il ne nous reste plus rien à dire sur les fleurs si non d'enseigner le vray tems de les ceuillir, & de dire aussi deux mots pour prouver qu'on ne les doit pas secher pour ce cordial, quoy que la recette le commande. Comme ces fleurs paroissent en divers mois, du printems, de l'esté & de l'automne, Je ne desire aucune autre observation, si non que ceux qui les veulent avoir bonnes, doivent toujours prendre des premieres, & les faire ceuillir en tems sec & serain au point du soleil levant, pourveu qu'il n'ait pas pleu le jour precedent : car il faut remarquer, que la premiere production de la plante produit toujours les fleurs les plus colorées & les plus odorantes : & de plus il faut avoir égard que le soleil ait eu le tems necessaire, pour essuier

&

& pour digerer l'humidité superflue, que la pluie peut avoir fourni à la terre & à la plante, & par consequent à la fleur. Mais comme toutes ces fleurs sont odorantes & subtiles, & que leur vertu reside en un sel volatil sulfuré & balsamique, qui s'exhale facilement par l'exsiccation à l'ombre, comme le remarquent tresfacilement ceux qui entrent dans les lieux fermés ou cela se fait : Je suis d'avis avec le conseil des plus doctes & des mieux sensés de mettre les fleurs dans l'esprit de vin dans un vaisseau de rencontre, à mesure que la nature & la saison les fournit, puis qu'il en faut faire l'extraction subtile & la grossiere, comme nous le monstrerons plus amplement lors que nous raisonnerons sur la preparation de tout ce qui compose nótre cordial.

La quatriéme classe des vegetaux ce sont les fruits, les bayes, & les graines aromatiques, qui ne sont que six, ascavoir le cardamome, les cubebes, la graine de Kermes, les baies de geneure, les girofles & la noix

noix muſcate. Nous ne repeterons pas icy inutilement les vertus que ces aromats ont communes avec les autres parties des plantes dont nous avons déja fait la deſcription; nous ne dirons que deux mots en paſſant ſur la graine de Kermes ſeche, que l'autheur fait entrer dans ce remede, qui ne ſe trouve que vermoulue, qu'inſipide & qu'inodore, ce qui témoigne qu'elle eſt privée de toute la vertu qu'on lui attribue. C'eſt pourquoy nous avons pris en ſa place les rob des grains de Kermes recent, comme il vient de *Montpellier*, qu'on appelle auſſi le ſyrop de Kermes, & qui ſert par toute l'Europe à faire la confection al-Kermes, qui eſt ſi renommée pour ſa vertu cordiale; qui doit ſans doute ceder à celle de nôtre grand remede, quoy que la vertu de ces grains aide aux femmes en travail, rétabliſſe les eſprits vitaux, diſſipe les mauvaiſes vapeurs, ſerve de remede aux nerfs qui ſont bleſſés, & face ſortir la petite verolle. Nous avons encor à donner avis que nous avons aiouté les girofles à ce

cordial,

cordial, comme un des meilleurs fondements de sa vertu cordiale, stomachique & alexitere, ce que nous n' avons fait qu' au sceu & avec la consentement des plus renommés en l' art. Or comme nous n' avons pas le moien de ceuillir les fruits & les graines aromatiques, il faut que nous nous contentions du choix que nous en pouvons faire chéz le Droguiste qui les vent; & nous ne pouvons juger de leur aage & de leur bonté, que par le goust & par l'odeur, & quelquefois aussi par la couleur & par le poids. Mais pour ce qui est des baies de geneure, il les faut choisir noires & luisantes, & qu' elles aient dans leur interieur une viscosité mellagineuse, douce au commencement quand on les gouste, mais qui degenere apres en une saveur balsamique & amere. Ces remarques sont necessaires à cause que ces baies contiennent elles seules une petite theriaque, & elles sont remplies de beaucoup de rares vertus, qui ornent nôtre cordial, & qui en augmentent les forces & l'operation.

La

La cinquiéme classe des vegetaux contient les escorces, dont il n' y à que celle du bois de sassafras que la recette demande : nous avons été conseillés d' y joindre la canelle, l' escorce de citron & celle d' orange, par ce qu' il n' y à rien qui rejouisse plus subitement le cœur & le cerveau, ni qui resiste mieux aux venins & à la pourriture, que ces nobles escorces, lors qu' elles sont bien choisies, & qu' elles sont emploiées avant qu' elles aient perdu cet excellent sumet qui reside en leur peau superficielle, qui n' est qu' un huille & qu' un sel volatil aliés avec un peu d' humidité, dans le citron & dans l' orange : mais la canelle n' à que son pur esprit ætheré, animé d' un soulfre & d' un sel, qui n' ont point d' égaux entre tous les aromats à cause de leur subtilité & de la sphære d' activité, de leur odeur & de leur vertu, ce qui leur à justement acquis le droit d' entrer en ce grand cordial, puis que l' autheur mémes veut qu' on y aioute du Syrop de jus de citron pour aider à sa conservation

&

& à sa consistence. Pour ce qui est du sassafras & de son escorce, Je suis d'avis qu'on y mette le bois aussi, à cause que l'escorce ne fournit pas assés seule, par ce que J'ay fait l'anatomie de ce bois par la distillation, & que J'ay reconnu, que le bois donnoit une eau spiritueuse & une huille beaucoup plus abondante & beaucoup plus excellente que l'escorce seule, qui à perdu sur la mer ce qu'elle avoit de meilleur & de plus subtil, au lieu que le reste de la vertu s'est conservée & concentrée dans le bois.

La sixiéme classe donne les bois d'aloes & de sassafras, dont nous venons de parler. Nous n'avons icy que deux mots à dire de la louange & de la vertu du bois d'aloes, à cause que ce n'est pas un bois commun, puis qu'il y à plusieurs centaines d'Apoticaires qui n'en ont jamais touché, & qui ne le connessent que par ouir dire & par la lecture de leurs dispensaires: mais J'avoüe qu'il est plus commun icy à *Londres* qu'en plusieurs autres lieux,

lieux, & qu' il s' y trouve beaucoup meilleur & mieux conditionné, sur tout chéz Mr *Box* Droguiſte en *Cheapſide*, chéz qui J'ay toujours trouvé treſabondamment ce qu' il y à de plus rare & de plus precieux dans la droguerie. Les Arabes & les Allemans l' appellent bois de Paradis, à cauſe de ſon excellence : il croiſt en *Zeilan*, *Malaca*, *Sumatra*, & par toute la coſte de *Choromandel*, ou les *Indiens* le priſent, & le font valoir au poids de l' or & de l' argent, ſelon les divers degrés de ſa bonté. Ce bois abonde en une ſubſtance huilleuſe & gommeuſe, qui eſt preſque de la nature du meilleur benjoin : mais il eſt beaucoup plus cordial, plus cephalique & plus ſtomachique ; car il fortifie generalement tous les viſceres, & principalement le cerveau : Il rejouit & ranime les eſprits du cœur & ceux de la matrice, il remedie aux ſyncopes & aux langueurs, & à la proprieté de tuer toutes les eſpeces de vers qui s' engendrent dans le cors, à cauſe de l' abondance de ſon ſel volatil amer.

On

On le fait entrer dans les poudres cephaliques pour l' exterieur, & dans les epithemes qu' on applique sur le cœur & sur les pouls des arteres, des temples & des bras, à cause qu' il recreé les sens par l' excellence de son odeur : ce qui à fait que nôtre Illustre Autheur en à mis en bonne quantité dans son cordial, par la connéssance qu' il avoit de ses rares proprietés & de ses vertus admirables.

Nous avons encor à parler de deux matieres qui se tirent des vegetaux qui entrent dans nostre remede, & qui aident à sa preparation, qui sont le succre & l' esprit de vin. Le premier sert de cors pour recevoir & pour retenir les choses seches & les extractions qui composent le cordial, & pour en conserver la vertu, comme nous le dirons cy apres ; & le second sert de liqueur, que les Chymistes appellent menstrue, pour extraire la vertu de toutes les parties des vegetaux qui le composent. Nous n' en dirons rien icy que generallement, par ce que nous reservons

ſervons d' en parler plus avantageuſement lors que nous traiterons de la preparation.

Le ſuccre eſt devenu dorenauant un des plus grands delices de la table: & veritablement ce n' eſt pas ſans raiſon, puis que ce ſel doux, qui végete ſi promptement & qui ſe trouve renfermé dans ſon temps au milieu d' un roſeau ou d' une canne, participe de beaucoup de rares proprietés : car nous experimentons tous les jours que ce ſel *Indien* eſt capable de recevoir en ſoy l' odeur, le gouſt & la couleur des fruits, & de les conſerver d' une année à l' autre & davantage ; comme le ſcavent tresbien ceux qui excellent en l' art de la confiturerie. Mais ſi le ſuccre produit un ſi bel effet pour le plaiſir, que ne fait il pas auſſi dans la pharmacie pour l' utile, ou l' Apoticaire ne peut faire de Conſerves, de Syrops, de Tablettes, d' Electuaires, de Confections, & beaucoup d' autres choſes qui ſont tresneceſſaires aux malades, ſans cet agreable moien, qui conſerve & qui recoit la vertu de toutes

les

les eſpeces, que l'art confie à ſa garde. Le choix eſt celui qui eſt le plus épuré, & qui à moins retenu de la graiſſe & de la viſcoſité groſſiere qui l'accompagne dans ſon origine avant ſa preparation: c'eſt pourquoy nôtre Autheur à commandé de prendre le ſuccre candit blanc, dont la cryſtallization lucide & claire prouve evidemment la pureté. Sa vertu eſt inciſive, attenuante & deterſive: elle adoucit les aſpretés de la gorge & de la trachearetere, conſume doucement les glaires & les viſcoſités dans l'eſtomac, nettoie la poitrine & les poulmons, & appaiſe les penibles inſultes de la toux. Ce ſont la les motifs qui ont pouſſé Sr *Walter Rawleigh* à rendre ce ſel delicieux le depoſitaire de la ſubſtance & de la vertu de ce qui fait l'aſſemblage de ſon grand Cordial.

L'eau de vie, ou l'eſprit de vin, n'eſt rien autre choſe que la partie ſpiritueuſe & ætherée de cette charmante liqueur que l'on preſſe des raiſins de la vigne, & qui à eſté exalté par

par le moien de la fermentation. On à donné pluſieurs noms à cet admirable eſprit à cauſe de ſon excellence & à cauſe auſſi de ſes merveilleux effets : car on la qualifié de celui d' eſſence treſſubtile & incorruptible, ſans oublier celui d' eau de vie, que tout le monde lui attribue, de celui d' eau ardente, d' eſprit de vin, de ſoulfre celeſte, de ſoulfre Bezoardique vegetable, de menſtrue celeſte, d' eau cœlique, du ciel de *Raymond Lulle*, de la clef des Philoſophes, d' un corps ætheré compoſé de feu & d' eau, de baume de la liqueur univerſelle, de la vie du grand vegetable, & de differentes autres appellations, qui ne prouvent que trop avec celles que nous avons déja rapportées, que cet eſprit eſt la plus propre liqueur de toutes celles qui ſont, ou naturelles ou artificielles, qui ſoit capable d' extraire les vertus de ce qui entre dans ce cordial, ſans aucune deperdition de leurs facultés ſeminales, & ſans qu' il puiſſe reſter dans la ſubſtance des

des choſes vegetables qui le compoſent, aucun reſte des vertus de leur vie moienne: comme nous le prouverons plus energiquement lors que nous traitterons de ſa preparation. Nous nous contenterons à preſent de faire connétre que ſes vertus ont obligé nótre Autheur de l'emploier pour cet effet. Tous ceux qui conneſſent bien cet eſprit, diſent qu'il à une vertu treſpenetrante, mais qu'elle n'eſt pourtant pas ſi chaude que le vulgaire ſe l'imagine, puis qu'il reſout les tumeurs les plus chaudes, & qu'il appaiſe la douleur des brulures. Sa nature incorruptible le rend recommandable, tant à cauſe qu'il ſe conſerve ſoy méme, qu'à cauſe auſſi qu'il conſerve tous les autres eſtres animés ou inanimés: car il reſiſte à la pourriture, à la corruption & à la ſimple alteration, puis qu'il conſerve mémes les fruits les plus tendres & les plus aqueux de la deſunion qui leur eſt prochaine & infaillible. Il empéche la coagulation du ſang, dans les foulures & dans les contuſions,

s'il

s' il eſt appliqué preſtement ; & reſout facilement celui qui eſtoit déja coagulé, ſi l' on à tardé trop long temps ſon application. Il diſſipe & volatilize ce qu' il y à de plus groſſier, de plus dur, qu' on appelle Scirrheux, & de plus collant & materiel, ſans emprunter d' autre aide que ſa propre vertu. De ſorte que nous pouvons legitimement conclurre que l' eſprit de vin eſt un vray raccourcy de ce qu' il y à de plus excellent & de plus virtuel dans tout le regne vegetable : & que c' eſt pour cette méme raiſon, que nótre excellent Autheur s' en eſt ſervi pour l' extraction de ce grand & rare remede.

Apres avoir achevé la deſcription des vegetaux, il faut que nous donnions auſſi celle des mineraux qui entrent dans ce celebre remede, qui ſont cinq, aſcavoir le Bol oriental, le Corail, la Licorne minerale, l' Or, & la Terre ſigillée. Il ŷ à des deſcriptions de ce cordial ou l' or n' entre point : mais celle qui eſt legitimement attribuée à nótre Au-

theur comprent une preparation d'or, ce qui eſt la cauſe que nous ne l'avons pas voulu obmettre, puis que ce que nous dirons de ce noble metal ſera connétre qu'il à deu entrer abſolument dans cette compoſition. Nous ÿ avons auſſi aiouté la licorne minerale pour les raiſons que nous dirons cy apres lors que nous en ferons mention. Et comme il ſe trouve une ſi nombreuſe difference des eſpeces de terre ſigillée ; nous avons trouvé neceſſaire d'aſſocier le bol oriental bien choiſi, avec celle qu'on aura trouvée la meilleure, a fin d'augmenter pluſtot la vertu de l'un, que de manquer à pas un des points de la juſte meſure des vertus que l'une & l'autre peuvent contribuer à nótre grand cordial.

Le bol oriental ou le bol d'*Armenie* eſt une ſorte de terre, d'un paſſerouge qui eſt emprainte des vapeurs minerales ſolaires & martiales, d'ou lui derivent ces principales facultés & ſes plus excellentes operations, à cauſe de la no-

bleſſe

bleſſe du ſoulfre embryonné que cette terre contient. Le meilleur eſt celui qui ne participe point de ſable, mais qui ſe diſſout doucement, comme la chaux vive, lors qu'on verſe de l'eau deſſus, ou bien qui ſe reſout & qui ſe fondt comme en une ſubſtance butiracée lors qu'il eſt une fois humecté dans la bouche. Il deſſeche fort, il eſt aſtringent & fortifie; c'eſt pourquoy on s'en ſert heureuſement pour arreſter le flux de quelque nature qu'il ſoit, pour eſpoiſſir & fixer les humeurs liquides & fluides, pour reſiſter à la pourriture, & pour reboucher les forces & les attaques du poiſon. Tout ce que deſſus eſt cauſe qu'on l'emploie utilement contre la diarrhœe, contre la dyſenterie, le flux immoderé des femmes, les catharres, le crachement de ſang, & contre les hæmorrhagies des narines & des playes. Et comme la terre ſigillée n'eſt rien autre choſe qu'un eſpece de terre boleuſe reduite en boulettes, ou en petits gaſteaux, qui ſont marqués de quelques figures,

ou de quelques caracteres : on choisit pour la meilleure celle qui est prise dans l' Isle de *Lemnos*, qui nous vient par le commerce de *Constantinople*, qui est ou rougeastre, ou grisastre. La rougeastre s' appelle par quelques uns l' axunge ou la graisse du soleil ou de l' or, à cause de la portion du soulfre embryonné solaire dont elle participe. Et la grisastre est nommée l' axunge ou la graisse de la lune ou de l' argent, à cause aussi du soulfre lunaire embryonné qui lui communique ses vertus : on consacre la premiere au cœur, & la seconde au foye & au cerveau. Outre toutes les vertus qu' elles ont communes avec le bol oriental, elles ont de plus celle, d' être veritablement cordiales, de chasser les poisons, de resoudre le sang caillé, de fortifier le cœur, le cerveau & le ventricule, de dilater & de clarifier la masse du sang, & de provoquer la sueur. Si bien que ses principaux usages sont contre la peste, contre les fieures malignes, contre la morsure des animaux veneneux,

neneux, & pour oſter l'impreſſion empoyſonnée des playes. Ce qui montre invinciblement que ce n'eſt pas une des moindres pieces de ce grand cordial.

Nous ne nous amuſerons pas icy de rapporter les opinions frivoles de ceux qui ont creu, ou qui croient encor, que le corail eſt mol au fonds de la mer, puis que nous ſommes treſcertains du contraire, par le rapport de ceux qui le peſchent. Le corail n'eſt donc rien autre choſe qu'une vegetation pierreuſe, qui degenere en arbriſſeau : le plus excellent eſt le rouge, quoy qu'il y en ait du blanc & du noir, & meſmes de quelques autres couleurs, comme cela ſe voit dans les cabinets des curieux : il faut choiſir celui qui eſt le plus haut en couleur, qu'on eſtime éſtre le maſle, comme le blanc s'appelle la femelle. Les vertus du corail ſont de deſſecher, de raffraiſchir, d'aſtreindre, de fortifier principalement le cœur, & en ſuite le ventricule & le foye : il purifie le ſang, il eſt donc par conſequent

excellent & ſpecifique contre la peſte, contre les poiſons, & contre toutes les ſortes de fieure maligne: Il rejouit l' homme, il appaiſe & arreſte toutes les flux, ſoit du ventre, ſoit de la matrice, ſoit des autres parties, qui ſont dediées à la generation. On dit mémes que ſi on en donne dix grains à un enfant nouveau né dans du lait de femme, que c' eſt une precaution contre l' Epilepſie & contre les convulſions. Il ÿ à pluſieurs Naturaliſtes, & entre autres *Paracelſe*, qui diſent que le corail rouge pendu au col en amulete prevaut contre les eſpouvantemens, contre les ſortileges, contre les enchantemens, les poiſons, l' epilepſie, la melancholie, les inſultes & les attaques des demons, & contre le foudre. C' eſt veritablement dans le corail rouge, qu' il faut reconnoiſtre une teinture ſolaire, puis que tous les beaux effets qu' il produit ne peuvent eſtre mandiés d' ailleurs que de ce ſoulfre mineral embryonné que l' or lui communique en abondance. Ce qui

le

le rend treſdigne d'entrer dans nôtre grand remede, & qui fait dautant mieux remarquer les belles lumieres que poſſedoit ſon Autheur.

L'or eſt ſans contredit la plus deſirable & la plus precieuſe portion des metaux ; qui ſont les fruits de la predeſtination minerale. C'eſt tres aſſeurément le plus parfait de ces nobles enfans de la terre : il eſt treſſolide, jaune, compact & ferré en ſoy méme, & compoſé de principes qui ſont digerés au ſouverain degré, & qui ſont par conſequent fixes & permanens, comme ſon incorruptibilité le preuve. Les Chymiſtes lui donnent le nom de Soleil, par ce qu'ils croient qu'il à de la correſpondance & du rapport harmonique, non ſeulement avec le ſoleil celeſte, qui eſt celui du grand monde, mais qu'il à auſſi un rapport ſympathique avec le ſoleil du petit monde, qui eſt le cœur de l'homme. Ils l'appellent auſſi le Roy des metaux, à cauſe qu'il en eſt le Prince, comme celui qui eſt le plus pur & le plus fixe, comme

auſſi celui qui poſſede les plus eminentes vertus & les plus neceſſaires, puis qu'il eſt tout à fait, dedié au cœur, qui eſt le Roy des plus nobles fonctions de la vie. Car l'or eſt tenu pour le plus ſouverain cordial, à cauſe qu'il reſtablit & qu'il augmente l'humide radical & la chaleur naturelle, qui ont leur ſiege principal dans le cœur: Ce qui eſt cauſe qu'on le peut donner avec ſucces dans toutes les maladies, ou les eſprits ſont diſſipés & les forces abbatues. Il purifie auſſi la maſſe du ſang, puis qu'il diſſipe & qu'il chaſſe par la tranſpiration ſenſible & par celle qui eſt inſenſible ce qu'il y avoit de mauvais & de corrompu, dans ce qu'on appelle les humeurs, & qui ne ſont, à proprement parler, que les choſes qui reſultent de la diverſité des alterations du ſang, qui tendt par cette mauvaiſe diſpoſition à la corruption & à la pourriture, & par conſequent à la deſtruction du ſujet qu'il nourrit & qu'il vivifie. Mais il faut que ce riche metal ſoit tellement preparé

& décorporifié, qu' il puiſſe faire l' emanation des rayons de la vertu de ſon ſoulfre centrique : comme nous en raiſonnerons lors que nous parlerons de la preparation.

Reſte a parler de l' *Unicornu minerale*, que l' on nomme Aymant blanc, & que quelques uns veulent faire paſſer pour de la corne de licorne. Mais il faut que nous diſions ſimplement la verité de ſa generation & celle de ſes vertus, ſans nous meſler des diverſes opinions que les plus celebres Autheurs ont eu ſur ce ſujet. Car comme les plus ſcavans & les mieux connéſſans ont jugé neceſſaire, que ce produit mineral fuſt adjouté au grand cordial, quoy qu' il ne fuſt pas dans les premieres deſcriptions, ſi eſt ce que les merveilleuſes proprietés qu' il à l' en rendent tres digne. Cette admirable drogue minerale n' eſt rien autre choſe, que la concretion, ou la petrification, d' une ſubſtance laitée & fluide, qui contient en ſoy le ferment congelatif & lapidifique, qui coule &

qui s' insinue dans les cavités des matrices de la terre, ou elle prend la figure, l' odeur, la couleur, & la consistence, selon la nature des choses qu' elle y rencontre: comme cela se prouve par l' amas qu' en ont fait les plus curieux Naturalistes, & par les experiences de ses belles vertus, qui sont communes avec celles du bol oriental & celles de la terre sigillée, puis que les principaux sont d' accord, qu' elle resiste aux venins, à la peste, & aux fieures malignes. Jusques la mémes, qu' un des Medecins de ce Siecle vouloit faire passer la poudre de ce mixte pour un specifique contre toutes les fieures, & qu' il en avoit acquis du renom par plusieurs beaux effets dans la ville de *Paris*. Nous n' en dirons pas d' avantage, a fin de ne pas faire des repetitions ennuieuses. Pour passer de la description de tous les ingrediens de nótre remede, à ce que nous avons promis de dire de sa preparation generale & particuliere.

Si nous avons eu jusques icy juste

juſte ſujet de louer deffunct Sr *Walter Rawleigh* pour avoir fait entrer tant de bonnes choſes, & qui poſſedent tant de vertus, dans ſon cordial : il faut avouer neamoins, que nous avons encor beaucoup plus de raiſons d' augmenter ſes eloges, à cauſe de la ſcience & de l' experience qu' il à temoignée pour la preparation & pour la perfection de ce grand remede. Mais comme il eſt compoſé de choſes qui ſont de differente nature, & qui ſont plus ou moins fixes ou volatiles, auſſi à t' il fallu travailler avec un grand art & avec une treſexacte reflexion ſur tout ce qui compoſe ce remede, pour conſerver ce qu' il y doit avoir de bon dans le plus ſubtil, & pour extraire la vertu eſſentielle qui eſtoit concentrée dans le plus groſſier. Or nous avons dit cy devant qu' il y avoit trois claſſes dans cette compoſition, qui contiennent l' animal, le vegetable & le mineral : Il faut auſſi que nous facions paroiſtre à preſent les raiſons qui ont obligé nôtre celebre

Autheur

Autheur à les preparer de la sorte, ou nous ajouterons aussi les meditations & les pensées que nous avons eües sur ce sujet, pour mieux conserver le volatil, & pour ouvrir le plus fixe, a fin que l'union de la vertu des produits de ces trois familles se fist avec toute l'exactitude requise, selon le commandement de sa Majesté, & selon les intentions des Illustres personnes que nous avons nommées cy dessus.

Comme il n'y entre point d'animaux entiers dans nótre cordial, aussi ne parlerons nous icy que des parties des animaux, qui aident à ceste belle & souveraine composition. Nous traitterons donc de la preparation de la corne de cerf, de celle des viperes, de celle du musc & des perles, & en fin de celle de l'ambregris; nous ne dirons rien du bezoar, puis que nous avons dit que c'estoit un magistere achevé dans le ventricule de l'animal qui le fournit, & que de plus cette pierre n'a pas besoin d'autre preparation, que d'étre mise en poudre inpal-

inpalpable, pour cette operation. Or comme la recepte de ce remede demande de la corne de cerf brulée ou calcinée à blancheur; nous ne pouvons assés nous étonner de ce procedé, veu que les moins capables scavent, que la calcination emporte le sel volatil du sujet calciné, & qu'elle le dépouille par consequent de toute sa vertu cordiale, qui ne peut étre contenue que dans ce sel volatil & sulfuré: car les plus scavans naturalistes & les plus experts de tous les Artistes, qui ont vieilli dans la méditation & dans le travail pour faire l'anatomie des choses naturelles, a fin d'en mieux conetre la vertu, disent tous d'une méme voix, que l'ame & la vertu de tous les mixtes subhunaires reside proprement & parfaitement dans ce qu'ils contiennent de sel volatil, & que c'est particulierement & principalement dans les animaux que cela se rencontre, puis que la preuve en est evidente dans leur distillation, qui fournit une grande abondance d'esprit, d'huille & de

se

ſel volatil ; & qui ne laiſſe apres la derniere action du feu dans le fonds de la cornue que ce qu' on peut appeller legitimement une vraye teſte morte, puis que ce corps calciné ne contient rien qui participe de la nature ſaline, qui eſt le fondement & le centre de toutes les puiſſances & de toutes les vertus, à cauſe que tout ſel n' eſt autre choſe qu' un eſprit fermé, comme auſſi tout eſprit n' eſt qu' un ſel ouvert : or toutes les puiſſances ſeminales & toutes les principales vertus des animaux & de leurs parties proviennent de la lumiere comme du pere, de l' air comme du moien, & du ſel comme du fils, & tous les trois enſemble concourent à la generation des produits de la nature. Nous n' avons avancé tout cecy, que pour mieux faire paroiſtre, que c' eſt inutilement, (pour ne pas dire ſans raiſon) que tous les Anciens Dogmatiſtes, & Sr *Walter Rawleigh* apres eux, ont introduit la corne de cerf brulée dans preſques tous les cordiaux :

or

or ce que nous venons de dire fait voir que la vertu cordiale n' y eſt plus, & qu' ainſy elle n' y peut eſtre employée que comme une terre aſtringente, & comme un cors ſpongieux, rare & ſec, qui eſt capable de mieux retenir & de mieux conſerver les matieres volatiles, ſpiritueuſes, ſulfurées & ſalines, qui ſe tirent des autres ingrediens. On peut encor objecter que la corne de cerf calcinée n' eſt pas incapable de vertu, puis qu' elle peut changer les mauvaiſes fermentations de l' eſtomac, de guerir les diarrhées, & mémes d' arreſter les hæmorrhagies : mais elle ne produit ces effets qu' a cauſe qu' elle tue & qu' elle mortifie les acrimonies & les acidités qui proviennent des indigeſtions & des mauvaiſes fermentations, de la méſme façon qu' elle abolit l' acidité des eſprits ſalins & vitrioliques & celle du vinaigre, lors qu' ils ont eſté digerés enſemble, & qu' on les en retire par la diſtillation inſipides comme de l' eau, par ce que ce corps rare, ſec,

sec, spongieux & privé de toute salure, appete de se refournir du sel qui faisoit l' acidité dedans ces liqueurs. C' est donc par cette seule raison qu' on la mis dans la composition de ce cordial : mais comme le sel volatil de la corne de cerf est alexitere & cordial, & qu' il contribue trespuissamment aux belles vertus de ce remede, nous y avons encor aiouté de la corne de cerf calcinée philosophiquement, à la vapeur des digestions, des extractions, des distillations, & des circulations de l' esprit de vin, qui sert de menstrue pour tirer la vertu des parties des vegetaux qui le composent, ou cette corne s' amollit peu à peu, s' enfle & se dilate, par la subtilité humide & spiritueuse qui la penetre, & qui la rend friable & capable d' estre mise en poudre facilement, avec la conservation de sa vertu cordiale. Mais à cause qu' il y en à qui croient que la plus grande partie du sel volatile en est sorti, & s' est communiqué à l' esprit, & que cela est fort vray

sem-

ſemblable, on à jugé neceſſaire d' y joindre auſſi la poudre de la corne de cerf rapée ſans aucune autre preparation, a fin que le ſel volatil, qui eſt le vray contrepoiſon & le vray cordial, n' y manquaſt pas. Ce n' eſt pas qu' on ne peuſt aiouter le ſel volatil de la corne de cerf tiré par la diſtillation : mais on ne l' y à pas mis à cauſe de ſon odeur, & de ſon gouſt empyreumatique & tres ingrat.

L' autheur de nótre grand cordial & ceux qui ont travaillé apres lui à la compoſition de ce remede ont adjouſte preſques toujours les perles preparées dans ce cordial, & quelquesfois auſſi ils ont ouvert & diſſout les corps des perles par le moien des acides fixes, comme ſont le vinaigre diſtillé, le jus de citron, l' eſprit de ſoulfre & celui de vitriol ; & pretendoient avoir reduit par ce moien les perles en ſel ou en magiſtere diſſoluble, qui eſtoit capable de mieux faire paroiſtre leur vertu : mais toutes ces liqueurs qui ont un acide fixe ſe tient

tient intimement au corps des perles diſſoutes, & leur ſel ỹ demeure qui augmente le poids du corps diſſout de plus d'un quart, ce qui fait connétre que ce n'eſt pas un vray magiſtere cordial. C'éſt pourquoy nous avons jugé neceſſaire d'y proceder d'une autre façon, qui eſt de diſſoudre les perles avec un menſtrue, qu'on en peut retirer avec le méme gouſt & avec la méme vertu diſſolutive, qu'il avoit auparavant: & comme cet eſprit laiſſe apres ſoy ſon odeur & ſon gouſt au magiſtere de perles, il le faut diſſoudre avec parties eſgales d'eau de canelle & d'eau de roſes, qu'il faut retirer par la diſtillation au bain-marie, & cohober des nouvelles eaux juſques à ce que le magiſtere ait perdu l'odeur & le gouſt de l'eſprit volatil de venus, qui eſt cet admirable menſtrue, qui eſt ſeul capable de fourhir à la medecine des magiſteres diſſolubles, agreeables & ſubtils, qui peuvent penetrer juſques aux dernieres digeſtions, & qui emportent quant & eux

la

la vertu des cordiaux auſquels on les aſſocie. Et c' eſt de cette ſorte que nous avons preparé les perles pour la confection de ce grand cordial.

Nous n' avons point d' autre obſervation pour les viperes, ſi non qu' il les faut écorcher, & les mettre ſecher avec les foyes & les cœurs, dans une cucurbite de verre au bain-marie, juſques à ce qu' elles ſoient en eſtat d' étre miſes en poudre: & nous diſons qu' il le faut faire ainſi à cauſe que cette exſiccation ne leur oſte que peu ou point de leur ſel volatil, & que s' il s' en exhale quelque choſe, l' Apoticaire chymique le trouvera dans l' eau qui decoulera du chapiteau qui couvre la cucurbite. Mais lors que l' on deſſeche les viperes au four, il ne reſte preſque rien de virtuel dans la chair, qui demeure chanueuſe & preſqu' inſipide, au lieu que celle qui à eſté deſſechée au bain-marie, ſe met en poudre facilement, & à du gouſt qui manifeſté que le ſel y eſt encor. On en met

une

une partie avec les vegetaux pour eſtre extraite, & on en aioute auſſi aux poudres, pour donner le corps & pour augmenter la vertu du remede, comme nous l'avons déja dit en parlant de la corne de cerf.

Il nous reſte le muſc, qui doit eſtre trituré avec du ſucre candi blanc en poudre dans un mortier de marbre, a fin de mieux deſunir ſes parties & de l'ouvrir en ſuite par la digeſtion & la circulation, au bain vaporeux avec de l'eſprit de vin, dans un vaiſſeau de rencontre ou dans un pelican : puis il faut retirer l'eſprit à la treſlente chaleur de ce méme bain, juſques à la conſiſtance d'un ſyrop eſpais ou d'un demy extrait, qu'il faut en ſuite meſler avec les autres choſes.

Quant à ce qui eſt de l'ambre-gris, il faut auſſi qu'il ſoit trituré dans le mortier de marbre avec du ſucre candi blanc, & ſi long tems qu'il ſe ſoit fait comme une union de ces deux ſubſtances, qu'il eſt bien difficile d'allier enſemble ſans un bon medium uniſſant, à cauſe que

que le ſuccre eſt un ſel vegetable, qui ſe diſſout & qui ſe joint inſeparablement avec l' eau ; ce que ne fait pas l' ambregris, par ce que c' eſt un bitume gras & fondant, qui à plus de liaiſon & d' analogie avec les huilles ; or ce moien ne peut eſtre autre que l' huille ſubtile & ætherée du vin, rectifieé, & paſſeé trois fois au bain-marie ſur du ſel de tartre treſpur. Il faut donc mettre le mélange du ſuccre & de l' ambregris dans un matras, & verſer deſſus de ce noble menſtrue juſques à ce qu' il ſurnage de quatre bons doigts ; puis boucher le vaiſſeau, & le placer au bain vaporeux juſques à ce que le tout ſoit uni par la diſſolution : alors il faut filtrer cela par le cotton dans une fiole de verre, & auſſi toſt que cela ſera refroidi. Ces trois cors unis enſemble font un beurre ou une creme treſdelicieuſe & treſagreable, qui s' unit à toutes ſortes de liqueurs, & qui de ſoy mémes eſt déja un treſgrand cordial. Et c' eſt de cette ſorte qu' il faut preparer l' ambregris pour nótre operation. Toutes

Toutes les parties des vegetaux qui entrent en ce cordial ſont preſques toutes d' une méme nature, puis qu' elles ſont preſque toutes doüées de quelque odeur agreable & aromatique, ce qui prouve avec leur gouſt amer & perçant, qu'elles participent d' une bonne quantité de ſel volatil ſulfuré : c' eſt pourquoy il faut avoir recours à quelque menſtrue qui ſoit capable d' extraire ce ſel, & de deſunir le ſuc mucilagineux, balſamique & reſineux, qui retient & qui conſerve la vertu des differentes parties des plantes mémes apres leur exſiccation. Ce menſtrue ne peut eſtre autre que l' eau de vie ou l' eſprit de vin, qui ſe charge tresfacilement des teintures eſſentielles des vegetaux. Il faut donc mettre tout ce different aſſemblage en poudre groſſiere, ſi les matieres ſont ſeches, ou les couper fort menu avec des ciſeaux, ſi elles ſont recentes, & jetter le tout dans un grand vaiſſeau de verre qui ſoit d' embouchure eſtroitte, & verſer deſſus

pou

pour la premiere fois de l' eſprit de vin bien rectifié, a fin qu' il ſe charge de la principale vertu & de la propre teinture balſamique des ingrediens; il faut digerer le tout au bain-marie à une chaleur moderée durant deux jours naturels. Puis il faut couler & preſſer le tout à froid, & remettre le marc de l' expreſſion dans le vaiſſeau de verre; il faut en ſuite retirer l' eſprit de vin des teintures au bain vaporeux juſques en conſiſtence d' extrait un peu liquide, & reverſer l' eſprit qu' on aura retiré ſur l' expreſſion, & digerer & extraire comme devant, & continuer ainſi juſques à ce que les eſpeces ne fourniſſent plus aucune teinture. Alors il faut faire bouillir les reſtes dans une bonne quantité d' eau dans une veſſie avec la teſte de more & diſtiller; a fin que s' il y avoit quelque reſte de vertu volatile, on la puiſſe recevoir dans le recipient: & lors que l' eau qui diſtille ſort inodore & inſipide, il faut ceſſer le feu, car c' eſt une marque qu' il n' y à plus rien que

de

de fixe, qui se concentre dans la decoction qui est demeurée dans la vessie ; il faut couler & presser chaudement, puis faire evaporer la decoction dans une bassine de cuiure à feu découvert, jusques en consistance d'extrait liquide ; & on trouvera qu'il sera remply d'une amertume salée, qui témoigne que l'eau à dissout & extrait par la violence de l'ebullition tout le sel fixe qui estoit dans les vegetaux : ce qui à paru tres veritable dans cette operation ; car comme nótre celebre autheur ne demande que l'extraction avec l'esprit de vin, aussi desire t'il, que l'on calcine les restes, & qu'on en tire le sel fixe pour le joindre à l'extrait, a fin d'avoir toute la vertu des choses qu'il emploie dans son remede. Mais s'il eut bien connu les vegetaux, & qu'il eust sceu que le soulfre estant une fois separé par l'esprit de vin, qu'il n'y avoit plus rien qui empeschast la dissolution du sel fixe par le moien de l'eau, il eut agi tresasseurément de la méme façon que nous

avons

avons fait : car apres l' exſiccation & la calcination de tous les reſtes, nous avons fait la leſſive des cendres, & il n' eſt pas demeuré un ſcrupule de ſel, qui ne ſont que vingt grains de tout ce grand amas de vegetaux, à cauſe qu' il eſtoit tout paſſé dans l' extrait avec l' eau.

L' extrait groſſier eſtant achevé, il le faut meſler avec le premier, & mettre les deux enſemble dans une cucurbite ou dans un grand matras, & verſer la hauteur d' un demy pied de l' eſprit qui à ſervi à l' extraction, & les digerer & circuler enſemble à la lente chaleur du bain vaporeux durant vingt quatre heures: puis il faut filtrer la liqueur, & remettre la lie dans le vaiſſeau, & continuer ainſi de digerer, de circuler, d' extraire & de filtrer, juſques à ce que les reſtes de l' extrait ne communiquent & ne donnent plus aucune couleur au menſtrue. Apres cela il faut mettre toute la teinture filtrée dans une cucurbite, & retirer l' eſprit au bain-marie à une cha-

leur fort douce, en sorte que le chapiteau ne s' eschauffe pas; car cela sert à deux fins. La premiere est, que l' esprit qui monte en est plus subtil: & la seconde, a fin que ce mesme esprit n' emporte pas avec soy par le moien d' une chaleur plus vigoureuse la meilleure partie du soulfre & du sel volatil de l' extrait, qui est retenu en bas par le moien du sel fixe, qui s' est joint & uni avec eux par le moien de la digestion & de la circulation avec le menstrue, qui en à esté le moien unissant. Cet extrait fait de cette façon est la base de la vertu de nôtre cordial, & contient radicalement les vertus de tous les vegetaux qui ont esté emploiés pour le faire.

Il ne nous reste plus que de faire une remarque necessaire sur la preparation & l' extraction du bois d' aloés & des aromats, qui abondent en sel volatil huileux, sulfuré, balsamique & resineux, qui ne peut estre tiré des cors de cette nature que par le moien d' un esprit pur & subtil,

ſubtil, tel qu'eſt celui qu'on aura retiré de deſſus les extraits groſſiers: car cet eſprit diſſoudra par ſa faculté ſubtile & penetrante la reſine de ce bois & des aromats, de ſorte que pour y bien reuſſir, il ne faut que proceder ſimplement & de la méme façon qu'on aura fait en la digeſtion, en la filtration & en l'evaporation du dernier extrait.

Il n'y à donc plus que la precaution à donner pour le meſlange de cet extrait reſineux avec le ſuccre, les extraits, les poudres & les ſyrops; pour a quoy parvenir il faut le diſſoudre doucement avec de ſon propre eſprit dans un poiſlon, & l'unir ainſi doucement avec du ſyrop avant que de le joindre au reſte, autrement il ſe grumeleroit, & ne ſe diſſoudroit pas aſſés facilement dans l'eſtomac, pour communiquer les rayons de ſa vertu comme il eſt neceſſaire que cela ce face, *citò, tutò & jucundè*, lors qu'il eſt neceſſaire de faire agir un contrepoiſon ou un cordial.

Nous n' avons plus que la troiſiéme claſſe de nos matieres, qui ſont les mineraux, ſur quoy nous aions à déduire l' ordre & la dignité de la preparation: nous n' avons que le bol, le corail, l' or, & la terre ſigillée : mais nous ne parlerons icy que du bol & de la terre ſigillée, qui vont enſemble dans leur preparation qui ſe fait de la méme ſorte ; & puis nous parlerons auſſi de l' or, qui eſt le principal ſujet qui fera voir combien l' art aide à la nature ; car nous ne dirons rien de la preparation du corail, à cauſe que nous renvoions pour cet effet à ce que nous avons dit en la claſſe des animaux ou de leurs parties, lors que nous avons diſcouru des perles & de leur preparation.

Nous ne dirons rien icy de la nature de ces terres, à cauſe que nous en avons traitté cy devant : nous dirons ſeulement, qu' il faut prendre de la premiere extraction liquide des vegetaux qui entrent dans nótre grand cordial, & en arroſer ces deux

deux terres dans une cucurbite de verre juſques à ce qu'elles ſoient reduites en une bouillie claire, puis retirer cette liqueur par la diſtillation à la lente chaleur de la vapeur du bain, & recommencer ainſy juſques à ſept fois, ou pour le mieux juſques à ce que l'artiſte puiſſe reconnétre par le gouſt de ces terres, qu'elles ſont ſuffiſamment empraintes de la ſaveur & de la vertu du ſel volatil ſulfuré des plantes cordiales. Et alors il faut ceſſer, & ſecher ce qui eſt dans le vaiſſeau au méme degré de feu, juſques à ce qu'il ne paroiſſe plus aucune moiteur dans le chapiteau qui le couvre, & qu'il ne tombe plus aucune goutte de liqueur par le bec de l'alambic. Il faut en ſuite mettre ces terres ainſi engroſſées dans une fiole, qu'il faut bien boucher pour les faire entier dans nótre compoſition. Cette operation ſert à ſeparer & à ouvrir les parties compactes & ſerrées de ces terres, & à faire que les atomes qui les conſtituent

ſtituent ſoient imbus & remplis de la vertu alexitere, & qu' elles puiſſent eſtre pluſtot reduites de puiſſance en acte par l' action de l' eſtomac, lors qu' il ſera queſtion de ſe ſervir de remede.

Pour commencer à parler de la preparation de l' or, il ſemble qu' il eſt neceſſaire de dire deux mots auparavant, pour faire conétre que ce metal peut étre ſi bien ouvert par le moien de la chymie qu' il ſoit capable de produire en nous quelque vertu, quoy qu' il puiſſe eſtre encor recorporifié en metal : car il ÿ en à pluſieurs qui ſont de ce ſentiment, que quoy que ce corps fixe ſoit diſſout & alteré par la preparation, qu' il eſt neamoins reductible en ſon corps, & qu' ainſi il n' eſt pas capable de produire en nous la vertu que les Anciens & les Modernes lui attribuent. Mais il faut que nous eſclaireiſſions cette matiere, par la demonſtration de la diſſolution des autres metaux en ſel, ou pluſtot en vitriol, comme

comme l' argent, le cuiure, l' eſtain, le plomb & le fer, qui neamoins ſont pour la pluſpart capables d' eſtre reduits en metal : ce qui n' empeſche pas que les plus habiles Medecins ne s' en ſervent encor tous les jours de plus en plus, à cauſe que leur eſtude & leur experience leur fait deſcouvrir les belles vertus que ces metaux ouverts produiſent dans les maladies chroniques, qui ſont les plus enracinées & les plus opiniaſtres. Or tous ces vitriols metalliques ont des gouſts & des couleurs differentes, comme ils ont auſſi des vertus ſpecifiques, ainſi que les effets le font paroiſtre. Ce qui nous fait dire que, puis que l' or quoy que fixe, peut eſtre tellement preparé & ouvert par le moien de certaines choſes dont on ſe ſert tous les jours & d' aliment & de medicament, & qu' il peut eſtre reduit en un ſel vitriolique, qui à ſa couleur, ſon gouſt & ſa vertu ſpecifique, pourquoy le priveroit on d' eſtre mis en uſage par ce qu' il

eſt reductible en metal? Ce n' eſt pas, que nous ne croions avec les mieux Senſés, que ſi ce noble metal eſtoit une fois tellement ouvert & diſſout radicalement & de telle maniere, qu' il ne peuſt jamais eſtre reduit en metal par aucun artifice chymique; nous croions diſie que l' or ainſi decorporifié & volatiliſé avroit une beaucoup plus ample ſphære d' activité & de vertu: mais nous ne laiſſons pas d' attribuer à l' autre preparation la vertu que les experiences redoublées ŷ ont fait reconnétre, apres qu' il à eſté bien & deüement preparé, & qu' il à de plus eſté imbu, engroſſé & rempli du ſoulfre interne & centrique de l' antimoine, qui ſe trouve dans la vraye teinture du verre de ce mineral, extraite ſuivant la prattique de *Baſile Valentin*: & c' eſt de cette preparation d' or que nous avons fait entrer dans une partie du grand cordial, pour le rendre accomply de tout point. Il faut que nous facions ſuiure quelques unes des remarques

marques neceſſaires à cette ope ration, qui peut paſſer pour une des plus agreeables & une des plus conſiderables de la belle pharmacie chymique. Il faut donc que l'Artiſte choiſiſſe de l'or le plus pur, qui ne laiſſe pourtant pas de contenir encor quelqu'alliage; c'eſt pourquoy il faut qu'il le paſſe à l'antimoine, dont le ſoulfre conſume toutes les heterogeneités qui ſe peuvent rencontrer dans l'or, comme ſa grande douceur, ſa ductilité, ſa haute couleur & ſa ſplendeur le témoignent evidemment, apres qu'il à paſſé cet examen. Mais il ne faut pas qu'il en demeure la, car ce corps metallique eſt trop fixe & trop compact, pour eſtre diſſout ſans l'aide des eſprits les plus corroſifs, que nous ne voulons pas emploier: il faut donc qu'il ouvre & qu'il ſepare la forte union de ce corps, & qu'il le reduiſe en un corps ſpongieux & permeable, dont les atomes puiſſent eſtre penetrés & diſſous par le moien de l'eau com-

mune enrichie des sels ordinaires: ce qui ne se peut faire que par l' amalgamation avec le mercure coulant, & par la reiterée calcination avec le soulfre commun, qui dilatent l' or & le rendent si spongieux & si ouvert, qu' une once de ce metal ainsi preparé fait plus de volume qu' un marc entier d' or en culotte ou en lingot. L' or estant en cet estat, il le faut dissoudre avec ce dissolvant amiable & familier, par une simple digestion & par une legere ebullition sur la fin, dans une cucurbite de verre au sable, & il n' en restera pas un grain qui ne soit dissout; il faut filtrer la liqueur, & si on veut faire un beau crocus d' or ou une poudre d' or impalpable & subtile, il faut prendre une partie de cette liqueur filtrée, & la precipiter avec de l' esprit volatil d' urine, & la liqueur qui estoit jaune se changera en une couleur verte, & l' or se precipitera au fonds du vaisseau en une poudre brune, qu' il faut eduleorer par plusieurs lotions re-

reiterées, jusques à ce qu'elle soit insipide, apres quoy il faut la digerer trois jours naturels dans de l'esprit de vin tartarisé à la chaleur lente du bain-marie, & finalement il la faut tenir durant trois jours dans de l'eau de canelle & de roses, puis la filtrer & la secher. Cette poudre ainsi preparée est un grand cordial & Sudorifique; mais ce que nous allons faire suiure vaut beaucoup mieux. Il faut faire evaporer le reste de la liqueur filtrée, qui contient l'or dissout, aux cendres dans un vaisseau de verre, qui soit plat & large, jusques à ce que tous les sels soient bien secs, il les faut mettre en poudre, & les verser dans un vaisseau circulatoire, puis les couvrir de la hauteur de quatre doigts d'alkohol de vin tartarisé, placés le vaisseau à la vapeur du bain; & cet esprit tirera toute la dissolution de l'or à soy, & se chargera d'un couleur d'un jaune doré fort agreeable: qu'il faut retirer de dessus les sels par

in-

inclination ou par filtration, & en reverſer du nouveau, digerer, extraire, & filtrer, tant de fois, que le menſtrue ne ſe colore plus; alors il faut joindre toutes les liqueurs, & en retirer l' eſprit ſuperflu au bain-marie à une chaleur treſlente, & il reſtera au fonds du vaiſſeau une teinture jaune haute en couleur, qui eſt chargée du ſel vitriolique de l' or, comme ſon gouſt acerbe & amer le témoignent clairement. Et je puis dire, que ceux qui ſe ſont ſervis de ce rare remede, en ont toujours veu & remarqué des effets tout à fait ſurprenans; car quelquesfois ce noble medicament purge par les ſelles, quelquesfois par le vomiſſement, & d' autres fois il ne fait ni l' un ni l' autre; mais il provoque puiſſamment les urines & les ſueurs, & le plus ſouvent il n' agit par aucune operation ſenſible: mais il fait ſeulement remarquer ſa vertu en augmentant les forces du malade, & ainſi *Natura corroborata eſt omnium mor-*

morborum medicatrix. Ceux qui savent la fixité de l'or, s'étonneront, peut estre, de ce que ce metal à peu estre dissout avec de l'eau commune & avec des sels corporels: mais ils doivent estre surpris d'un bien plus haut étonnement, de ce que l'esprit de vin, qui n'agit nullement sur les sels, attire neamoins à soy tout l'or qu'ils avoient dissout, & qu'il le rendt capable d'étre meslé parmi les breuuages, & dans tous les autres remedes des pauvres malades, dans le cors desquels il penetre & s'insinue jusques aux extremites, a fin de corriger ce qui peut y estre de nuisible, & par ce moien retablir la santé. Que si cette simple preparation produit de si beaux effets, que ne doit on pas esperer des nobles & hautes operations, qui volatilisent l'or de telle façon, qu'il n'est plus possible de le remettre en cors; mais comme cela n'est pas de nótre sujet, nous n'en dirons rien davantage: mais nous

nous ne pouvons finir ſans faire remarquer, que c' eſt aſſés inutilement qu' on met encor en pluſieurs lieux de l' or en feuille, dans les confections & dans les poudres cordiales, ſans aucune preparation preallable, ce qui en augmente le prix pluſtot que la vertu, ſi ce n' eſt qu' on veuille dire, qu' il ſe rencontre dans l' eſtomac des fermentations & des alterations ſi étranges, qu' elles produiſſent des ſucs qui ſont capables d' agir ſur ce metal en feuille, & de le reduire de puiſſance en acte: mais c' eſt tirer la choſe de trop loin, & qu' il nous manque des preuves de ces effets pretendus. Nous croions que ce que nous venons de dire juſtifie aucunement nótre Autheur, ou ceux qui ont aiouté de l' or bien preparé au noble remede duquel nous traittons. Et tout ce que nous avons dit de la preparation tant de l animal & du vegetable que du mineral fait voir evidemment, combien l' art eſt capable

ble d'aide à la nature, puis qu'il ŷ à des choſes, dans ces trois regnes, qui la conſtituent, qui ne peuvent communiquer leur vertu, ni faire l'irradiation de leurs puiſſances interieures, ſi elles n'ont eſté ouvertes par les clefs des operations de la chymie, avec la conſervation de leurs ſemences & de leur efficace, & particulierement en ce qui concerne les mineraux & les metaux.

Paſſons à preſent à nôtre troiſieme preuve, qui doit faire voir que le grand cordial eſt tout à fait neceſſaire aux Nations maritimes & Septentrionales, & particulierement aux Inſulaires: ce qu'il faut que nous établiſſions par raiſonnement en general, & par demonſtration en particulier. Ce que nous avons à dire en general eſt, que les pays maritimes & Septentrionaux, & ſur tout les Iſles, ſont expoſés à une inconſtance des vents, qui agite l'air de tant de differentes manieres, qu'il eſt impoſſible que la chaleur du Soleil puiſſe

puiſſe agir avec toute l'étendue de ſon efficace, pour la production des vegetaux en general, qui eſt l'aliment deſtiné pour les animaux raiſonnables & pour les irraiſonnables : ce qui ſe prouve, en ce que ces contrées la ne produiſent aucun raiſin qui ſoit aſſés meur pour en faire du vin, qui eſt le ſuc qui participe le plus d'eſprit volatil ſulfuré. Cela ſe preuve encor, par ce que le climat n'eſt pas capable de donner le temps neceſſaire à la maturation des meilleurs fruits, & principalement de ceux qui doivent avoir quelque haut gouſt, quelque fumet & quelqu'odeur relevée, qui ne ſont que les reſultats & les marques veritables de l'exaltation du ſel & du ſoulfre, & de la parfaite maturation de ces fruits, qui languiſſent dans ces pays froids, & qui ne ſont remplis que d'une humidité ſuperflue & excrementeuſe, qui ne peut eſtre diſſipée, & encor moins digerée, à cauſe de la foibleſſe & du peu de durée de la chaleur du jour, & à cauſe

auſſi

auſſi principalement de la froidure & de la moiteur & freſcheur de la nuit. Or ſi nous avons monſtré, que les vegetaux ne peuvent eſtre parfaits à cauſe du deffaut du ſel volatil & de leur ſoulfre embryonné; nous pouvons auſſi dire la méme choſe des animaux brutes, qui ſont engendrés dedans l' enceinte de ces regions, & qui ſont nourris & entretenus des vegetaux qui croiſſent la. Car quoy que ces animaux ſoient gras & tendres, ſi eſt ce qu' ils ne poſſedent pas un ſuc alimenteux, qui ait le gouſt & la vertu de nourrir & d' entretenir, comme ceux des pays qui ſont plus orientés: auſſi ont ils la chair plus mollaſſe, plus viſqueuſe & plus humide, elle ſe corrompt beaucoup pluſtot, à cauſe qu' elle n' eſt pas aſſés fournie de ce baume de vie, qui eſt le ſel volatil ſulfuré, qui provient de la lumiere & de la chaleur, qui n' a peu eſtre concentré en eux, à cauſe de la ſituation de leur terre natale. Il faut de plus con-

conſiderer auſſi generalement la qualité de la plus part des eaux qui arroſent ces pays la, & qui ſervent de nourriture aux plantes & aux animaux: car comme elles ne ſont pas eſclaireés & purifiées par une vive clarté du ſoleil & par une ſerenité du ciel, à cauſe de l' oppoſition preſque continuelle des vapeurs qui s' eſlevent de la fraiſcheur & de l' humidité tant du terroir que des mers qui l' environnent; auſſi ne ſont elles pas fournies de cet eſprit ſubtiliant, ignée, celeſte, & vital, qui eſt le baume radical de la nature en general & de chaque individu en particulier. Ce qui eſt cauſe, qu' elles ſont plus craſſes & plus peſantes, & qu' elles ſont remplies d' un ſel fade & nuiſible, par ce qu' elles ne ſont pas privées des mauvaiſes impreſſions & des mauvais fermens, que l' indigeſtion, l' alteration & la corruption des matieres, qui ſe conſument tous les jours, leur à imprimé, & dont elles ne peuvent eſtre

eſtre dépouillées que par un degré competent de chaleur. Or ſi l'eau eſt mal conditionnée, il ne faut pas douter que l'air n'y ſoit auſſi moins pur qu' ailleurs, veu que, comme il eſt le *medium* entre le ſiege de la chaleur purifiante qui provient du ciel, auſſi eſt il rempli, à l' eſgard de ces climats, de tant de vapeurs groſſieres & indigeſtes, que cette chaleur n'à pas aſſés de puiſſance pour diſſiper & pour rectifier, durant le plus beau jour, ce que les moins beaux & les nuits fourniſſent de vapeurs lentes, groſſieres & viſqueuſes, qui empeſchent cette belle & excellente action de la chaleur, qui eſt abſolument neceſſaire à produire la bonté & la pureté dans les eſtres.

Le raiſonnement precedent doit faire conclurre aſſés naturellement, que les habitans des pays ſeptentrionaux & maritimes doivent eſtre ſujets à beaucoup de maladies populaires & particulieres à leur climat qui ſont, à peine, connues des peuples

peuples des autres regions & des Medecins qui les gouvernent. Car comme ils respirent un air intemperé & rempli des atomes grossiers & humides des vapeurs, qu' ils boiuent de l' eau indigeste, pesante & remplie d' un sel fade & mal fermenté, qu' ils mangent des vegetaux & des animaux qui participent déja en eux mémes des deffauts de ceux sources generales; aussi faut il de toute necessité qu' ils se ressentent des mauvaises productions qui en resultent, suivant le plus ou le moins de la mauvaise impreſſion qui ce fait en eux, tant au point de leur naissance, que dans la suite de leur vie. C' est pourquoy il est absolument necessaire de se servir de quelque chose qui soit capable de combattre tous les deffauts que nous venons d' énoncer, tant pour conserver la santé de ceux qui en jouissent, que pour corriger & rétablir celle de ceux qui ne font que trainer & languir dans les incommodités. Ce qui

qui nous fait dire, que ce grand cordial eſt tout à fait neceſſaire aux peuples ſeptentrionaux & maritimes, & particulierement aux Inſulaires, à cauſe que tous ces ingrediens ſont remplis d' une lumiere concentrée qui peut remedier à tous leurs deffauts. Mais apres le raiſonnement en general, il faut que nous paſſions à la demonſtration en particulier, que nous appliquerons par exemples avec le méſme ordre que nous avons parlé en general.

Premierement, pour ce qui eſt de l'air & des vents qui regnent avec une perpetuelle inconſtance, tous ceux qui vivent en ces pays la ne ſcavent que trop, par leur propre experience, que les brouillars & les vapeurs humides du matin, auſſi bien que celles du ſoir, que nous appelons le Serin, alterent tellement la teſte & la poitrine, qu' a peine peut on avoir aſſés de precaution en quelque ſaiſon que ce ſoit pour empeſcher les fluxions & les rheumes,

rheumes, les catharres, les tous importunes & les morfondures, qui trainent ordinairement apres elles les rheumatiſmes, les douleurs vagues, l'aſthme, la pulmonie & la conſomption. Or tout cela ne provient que du deffaut des digeſtions, qui tire ſon origine d'une ſuperfluité nuiſible, qui eſt meſlée avec l'air que les hommes aſpirent & reſpirent continuellement, ni ayant une ſeule partie du corps de l'homme quelque ſi bien cachée qu'elle puiſſe eſtre qui ne ſoit remplie de l'air que nous reſpirons qui ſert le plus à l'entretien de la vie. Or un des plus grands philoſophes de ce ſiecle à tres doctement dit, *Eſt in aere occultus vitæ cibus*, lors qu'il eſt bien eſpuré, & qu'il abonde en un ſel balſamique, ſubtil & permeable, qui lui vient de la lumiere: mais lors qu'il eſt empeſché de le recevoir, & qu'au contraire il eſt remply d'un ſel indigeſte, groſſier & malin, il ne peut eſtre qu'un principe de maladies, & en ſuitte de

la

la mort, ſi ces deffauts ne ſont corrigés dans l' eſtomac, qui eſt le ſiege où ſe fait la premiere digeſtion. Et ceſt du vice de cette premiere fermentation que toutes les autres derivent, qui alterent & qui corrompent la maſſe du ſang, d' ou decoulent, comme de leur ſource, les maladies ſcorbutiques, les riquets, les eſcrovelles, & toutes les autres maladies qui approchent de cette nature. Cela rendt auſſi ces peuples pluſtot ſujets aux atteintes du venin, de la verolle & de ſes ſuittes; & qui les empeſche auſſi de pouvoir eſtre ſi facilement gueris de cette peſte venerienne, que ceux qui ſont plus orientés. Cela ſe prouve evidemment par l' experience de ceux qui paſſent la mer expres pour reſpirer un autre air, & pour en recevoir le ſoulagement qu' il en eſperent & qu' ils en reſſentent. Venons à l' eau, qui tire de la terre un certain limon ſubtil, fade & viſqueux, qui contient en ſoy un ſel heterogene, qui altere les ſels volatils & les ſels acides:

acides: ce n' eſt pas que cela ſe trouve egalement par tout; mais il ỹ à pourtant par tout du deffaut de digeſtion à cauſe du deffaut de la chaleur, & de la trop grande humidité. Aioutons à cela que les vegetaux participent de ces deffauts; car tout ce qu' ils nous fourniſſent pour la cuiſine & pour la medecine, n' à point le gouſt ni l' odeur des herbes des autres climats plus chauds; ce qui ſe remarque principalement à celles qui doivent abonder en ſel volatil ſulfuré, qui ſe manifeſte par le gouſt & par l' odeur, puis que nous avons trouvé par noſtre propre experience, qu' elles ne rendent pas en la diſtillation une quantité d' huille & d' eſprit, que rendent celles des pays plus chauds. Il faut auſſi remarquer que la viande dont on vit n' eſt pas fournie de ſel & d' eſprits pour pouvoir nourrir en petite quantité, comme elle fait ailleurs ou elle eſt plus ferme & plus reſſerrée: cela ſe prouve treſmanifeſtement par ceux qui

qui font des potages, des consumés & des gelées, car ils trouvent qu'il faut de necessité le double de chair, pour donner la méme force & le méme gouſt à ce qu'on destine pour le delice du palais, ou pour soutenir la foibleſſe des malades. On trouve aussi cela palpablement dans le jus des viandes roſties, car il n'est pas animé de l'odeur, ni du gouſt, ni de la couleur des viandes de méme nature dans les pays chauds, ou le jus de la viande roſtie porte son sel avec soy, comme le gouſt le manifeste. Or comme ces peuples ont reconnu les deffauts des alimens & les indigeſtions qui les suivent, ils se precautionnent alencontre, par l'usage ordinaire des Espiceries & des plantes aromatiques, qu'ils continuent & qu'ils augmentent par une inevitable neceſſité.

Tout ce que dessus fait voir clairement que Sr *Walter Rawleigh* à tasché demeriter des habitans de sa partie, puis qu'il à donné la re-

cepte d'un remede qui eſt capable de remedier à tous les deffauts que peuvent cauſer dans l'eſtomac des hommes de ſon pays les indigeſtions de leurs alimens & leur conſtitution naturelle, qui participe auſſi du deffaut general : car le remede qu'il à donné au public n'eſt pas ſeulement capable d'empeſcher les mauvaiſes impreſſions qui ſe peuvent faire durant le temps de la ſanté ; mais il eſt de plus aſſés efficace, pour aller chercher le mal juſques dans le centre du ſang & des eſprits, ou reſide la vie, & d'ou derivent, comme de leur propre ſource, la ſanté & la maladie : la il tue par ſa vertu & par ſa force alexitere & cordiale le venin qui cauſoit le mal, & la il efface, s'il eſt permis de le dire ainſi, la fauſſe idée & le mauvais caractere dont l'Archée principal directeur des fonctions de la vie eſtoit empraint & comme lié. Car ce noble remede fait ſentir ſa preſence auſſi toſt qu'il eſt au fonds de l'eſtomac, ou il fortifie d'abord

d'abord la chaleur naturelle, qui le reduit de puiſſance en acte, de ſorte qu'il fait & pouſſe l'irradiation de ſa puiſſance & de ſa vertu au long & au large, il fortifie les eſprits & les deſgage des liens de la matiere, & leur fait faire leurs fonctions avec plus de liberté: & ainſi la nature ſe trouvant fortifiée & ſoulageé, elle chaſſe par les emonctoires ce qui lui nuiſoit, tantoſt par les ſueurs & par les urines, & quelquesfois auſſi par une tranſpiration douce & inſenſible. Il ne faut pas que l'on s'éſtonne de la ſubite operation de ce cordial; car comme il n'eſt compoſé que de choſes qui ſont eſſenſifiées, auſſi ne peut il qu'il ne produiſe des effects inſtantanés, à cauſe de la ſubtile & prompte penetration des ſels & des eſprits qui le conſtituent, qui ſont tous amis de noſtre nature: ce qui nous fait conclurre, qu'il eſt non ſeulement curatif, mais qu'il eſt auſſi preſervatif & conſervatif de la ſanté preſente,

ſente, comme il eſt capable de reſtituer celle qui eſt alterée.

Nous n' avons plus à preſent, qu' a parler du temps propre & convenable auquel nótre grand cordial doit eſtre adminiſtré legitimement, pour en tirer le ſoulagement qu' il eſt capable de donner, & qu' on en éſpere; comme auſſi de la doſe, & de la proportion du poids, & de la quantité de ce noble remede, ſoit qu' on le prenne ſimplement pour l' entretien & pour la conſervation de la ſanté, ſoit qu' on s' en ſerve pour le recouvrement & pour la reſtauration de cette méme ſanté lors qu' elle eſt deſtraquée, & que ſa belle & ſon agreable harmonie eſt troublée & empechée: ce qui n' eſt pas une des moins conſiderables parties de ce diſcours; car il arrive ſouvent & preſque toujours, par le vice d' une erreur accouſtumée & populaire, que la plus part des perſonnes ſe meſlent de donner des remedes, ſans connoiſtre aſſés le

temps

temps convenable, la doſe appropriée, & encore moins la diſpoſition neceſſaire & qui eſt requiſé au ſujet qui en doit proffiter. Ce qui cauſe beaucoup d'abus, & qui fait que l'on blaſme quelquesfois le remede, quoy que la faute ne vienne que du manquement d'une bonne & legitime appropriation: comme le remarque treſdoctement nótre grand *Paracelſe* en la preface du liure dixiéme de ſes archidoxes. Pour prevenir tous ces deſordres, il ne ſuffit pas ſeulement, que les remedes ſoient bien & deüement preparés; mais il faut de plus que ceux qui en veulent proffiter connoiſſent comment ils doivent eſtre adminiſtrés: ce qui ne peut appartenir qu'au vray Phyſicien, qui connoit non ſeulement la ſphere de l'activité du remede & de ſes ingrediens, mais qui examine outre cela la diſpoſition du ſujet ſain ou malade, qui doit le recevoir, & qui fait les reflexions judicieuſes & neceſſaires ſur le temps & ſur la

doſe ſelon l'aage, le ſexe, le temperament, le lieu natal, & ſur toutes les autres circonſtances, qui le doivent faire conclurre à l'application ou au retardement de l'exhibition du remede.

Pour trouver donc quelque milieu, qui puiſſe aider au peu de connoiſſance des uns & à la preſomption des autres, il faut que nous donnions quelques remarques generales, qui pourront empeſcher de faillir lors que l'on voudra ſe ſervir de nótre cordial, ſoit pour conſerver & pour entretenir la ſanté, ou pour la reparer & la reſtituer lors qu'elle eſt alterée ou qu'elle eſt perdue. Il faut avoir premierement eſgardt, ſi la perſonne à le ventre ouvert ou non; à cauſe que la retention des excremens cauſe toujours quelque trouble, car ils eſchauffent ordinairement le foye & la ratte, la poitrine & le cerveau, de ſorte que ſi ce remede eſt donné ſans que ces excremens ſoient evacués, on attribuera ſans doute

doute le trouble & l'augmentation de la chaleur à l'action du remede, quoy que les excremens retenus en soient la veritable cause. C'est pour quoy il est tresnecessaire d'ouvrir doucement le ventre à ceux aux quels on veut donner des remedes essensifiés & volatilisés, a fin que rien n'empesche leur bon effet. Il faut considerer en second lieu, si ceux qui se doivent servir de ce remede ont l'estomac sujet à des alterations subites, & à des fermentations irregulieres, qui causent ordinairement des nausées, des palpitations, des sueurs & des inquietudes, à cause du sejour des quelques matieres acres & malignes qui croupissent au fonds du ventricule; en ce cas il faut aussi nettoier l'estomac, & le curer avec un vomitif simple, naturel & benin; a fin qu'on ne puisse attribuer au remede les insultes & les contretemps que causent ces matieres. Apres qu'on se sera precautionné de la sorte, on pourra se servir utilement & legitimement

ment de nótre grand cordial en toute ſaiſon & pour toute ſorte de perſonnes, de quelque ſexe & de quelqu' aage que ce ſoit, pourveu qu' on ait en méme temps le conſeil & la direction de Meſſieurs les Medecins ; & alors on eſprouvera l' efficace & les vertus que cache en ſoy ce grand & rare remede. Nous ne ſpecifierons pas icy les maladies generales, ni particulieres, qu' il eſt capable de combattre & de deſtruire, puis que nous en avons ſuffiſamment diſcouru lors que nous avons fait la relation des ingrediens qui le compoſent ; ce qui eſt ſuffiſant de donner une inſtruction capable de le reduire en prattique, & de s' en ſervir avec utilité. La doſe eſt depuis ſix grains juſques une demie drachme, pour preſervatif & conſervatif de la ſanté ; & depuis un demie ſcrupule, ou depuis douze grains, juſques à une drachme & à quatre ſcrupules, lors qu' il s' agira de la gueriſon des diverſes maladies auxquelles il eſt capable de

de remedier. On le peut donner dans toutes les ſortes de vin, dans du bouillon, dans du poſſet, dans des decoctions cordiales, & dans des eaux diſtillées ſimples ou compoſées, ſelon l' agreément de la perſonne ſaine ou malade, & ſelon que les Medecins doctes & experimentés le jugeront le plus convenable & le plus neceſſaire. Dieu veuille que ce que nous avons fait & dit ſur ce grand & admirable Cordial tourne au bien commun de tous les malades, & à l' augmentation de la gloire & de la ſplendeur de la belle medecine & de la legitime pharmacie, ſelon les tresgenereuſes & treſſouables intentions du Grand & Genereux Monarque qui m' à commandé de faire & d' achever ce noble remede. *Amen.*

F I N.